La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXII | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI, LE 13 AVRIL 1960 | No 21

Politique étrangère

LA FIN d'un cauchemar ?

C'est en ces termes — moins le point d'interrogation — que la presse britannique salue l'accord conclu à Camp David entre le président Eisenhower et M. McMillan.

En quoi consiste cet accord ? Dans une déclaration commune, les deux hommes d'Etat anglo-saxons s'accordent pour dire qu'ils acceptent l'idée d'un moratoire de tout essai d'explosion atomique pour une durée à déterminer. Ils invitent en même temps le gouvernement soviétique à se joindre à eux pour adhérer au même programme.

En d'autres mots, cette déclaration commune permettrait de faire aboutir les pourparlers de Genève sur l'arrêt des essais nucléaires. On sait en effet que les Russes s'étaient déjà prononcés en faveur de l'arrêt total des essais, ce à quoi l'Amérique avait répliqué ne pouvoir s'y rallier étant donné les difficultés de contrôler certains essais, par exemples sousterrains, dont l'intensité est inférieure à la capacité de régistration des appareils de détection. Les Etats-Unis ont modifié leur attitude en ce sens qu'ils acceptent l'arrêt de ces essais à intensité moindre sur simple déclaration des gouvernements intéressés.

Il est assez symptomatique que la France ne soit pas citée dans ce communiqué. Cet oubli volontaire ou non ne peut que froisser les sentiments du gouvernement de Paris, actuellement partenaire sur pied d'égalité avec les autres membres du club atomique. Aussi est-ce avec une certaine curiosité que l'on attend la réaction française qui sera sans doute exprimée lors de la visite que le général de Gaulle doit faire à Londres dans les jours à venir. Le gouvernement de Paris a encore récemment affirmé que la France ne cesserait ses essais qu'après la conclusion d'un accord général. C'est sans doute la question principale que de Gaulle examinera avec M. McMillan, avant de se ren-

(suite à la page 8)

Vêture et profession chez les soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge

Le 25 mars dernier avait lieu dans la cathédrale de St-Paul, Alberta une cérémonie de vêture et de profession religieuse chez les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge. Son Excellence Mgr Philippe Lussier, C. Ss.R., évêque de Saint-Paul, avait bien voulu accepter de présider lui-même cette imposante cérémonie et de prononcer le sermon de circonstance. Il était assisté de MM. les abbés R. Simard, H. Tanguay, J.C. Rousseau et C. Robitaille. Au choeur, on remarquait M. l'abbé A. Laugevin, recteur de la cathédrale, le R. P. S. Gagnon, o.m.i., M. l'abbé G. Tardif et d'autres prêtres de passage à St-Paul.

Parmi une nombreuse assistance de parents et d'amis, on comptait outre les Religieuses de l'Assomption, des représentantes des communautés voisines, les RR. SS. Grises, les Soeurs de Sainte-Croix et les Soeurs de la Charité d'Evron, ainsi que des groupes d'élèves des écoles de la région et du pensionnat de l'Assomption d'Edmonton.

La chorale du Noviciat sous la direction de Soeur Claire-Marie, a.s.v., exécuta le chant de la cérémonie et sut recueillir l'assistance par des psaumes appropriés au Saint Sacrifice de la Messe offert pour les élues du jour par Son Excellence, pendant que Soeur Cécile de l'Assomption, à l'orgue, élevait les âmes au diapason du grand mystère évoqué en ce beau jour.

La fête de l'Annonciation, nous rappelant le FIAT de la Vierge et le don plénier de Dieu au monde semble bien choisie pour un jour d'offrande sublime et de don total à Dieu. La réponse généreuse de ces jeunes filles à l'appel pressant du Maitre: "Venez, suivez-moi", nous apparait comme un écho fidèle de l'Ecce Ancilla de la Vierge comme de l'Ecce Venio du Christ venant sauver le monde.

A ces jeunes élues, nous offrons nos chaleureuses félicitations et nos voeux de bonheur et de persévérance dans la voie montante où elles s'engagent avec tout l'élan de leur coeur. Puisse l'exemple de leur générosité et l'ardeur de leur sacrifice mériter à d'autres jeunes l'insigne faveur d'entendre l'appel du Maitre de la moisson et le courage d'y répondre avec non moins de fidélité.

(Le sermon prononcé en ce jour par Son Excellence paraîtra dans un prochain numéro de "La Survivance").

XIVe Congrès annuel de l'Alberta Catholic Education Association

à l'Auditorium des Fidèles Compagnes

9906 — 110e Rue, Edmonton

Jeudi 21 avril 1960

PROGRAMME

9 h. A.M. — **Inscription**

9 h. 30 A. M. **Première séance du Congrès**
- O Canada
- Ouverture : S. E. Mgr A. Jordan, o.m.i.
- Bienvenue : M. A.A. O'Brien et Mme Doreen Melton
- Orateur : Maître John S. Cormack (Sujet : "Pourquoi un Rapport minoritaire ?"
- Session-éclair (20 minutes): portant sur l'étude du Rapport Cameron et sur les démarches que l'Association devra faire.

11 h. 30 A. M. — Rapports des différents groupes qui ont pris part à la discussion précédente.

1 h. 30 P. M. — **Deuxième séance du Congrès :**
- Ouverture : S. E. Mgr Henri Routhier, o.m.i.
- Orateur : Dr John Gilles (Sujet: Revue de la loi scolaire albertaine).
- Discussion libre (30 minutes)
- Rapport sur les nouvelles écoles: P.C. Kinderwater, o.m.i.

3 h. 30 P.M. — Courte séance d'affaires
- Résolutions
- Rapport du trésorier
- Election des officiers

"God Save the Queen" — Prière de la fin



M. Maurice Lavallée, d'Edmonton, président de l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta et vice-président de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française prendra part à l'émission "D'un océan à l'autre" de Radio-Canada, diffusé sur les ondes de CHFA, dimanche 24 avril, à 6 h. 30.

Un académicien visitera Edmonton prochainement

Nous aurons le privilège de recevoir pour la 1re fois à Edmonton, une personnalité, membre de l'Académie française, M. André Chamson, directeur des Archives nationales de France, qui visitera en effet notre ville les 20 et 21 avril au cours d'une tournée dans l'Ouest, organisée par le Conseil des Arts du Canada.

L'ACADEMIE FRANCAISE

Fondée en 1635 par le cardinal de Richelieu, l'Académie française est la plus renommée des 5 académies constituant le Collège de France — Son but principal est la défense de Sa Majesté la Langue française par l'établissement et la révision périodique du Dictionnaire officiel. L'Académie est composée de 40 membres choisis par élection dans le monde littéraire français, appelé les "40 Immortels".

M. André Chamson a été élu membre de l'Académie française en 1957, à l'âge de 51 ans.

NOTE BIOGRAPHIQUE

C'est en 1906 que M. Chamson naquit à Nîmes. Après la 1re guerre mondiale, il prépare l'Ecole des Chartes et en sort archiviste — paléographe en 1924 — Après un stage à la Bibliothèque nationale, il devient secrétaire de la Commission des Beaux-Arts, puis conservateur-adjoint au Musée de Versailles.

Mobilisé en 1939, il est attaché à l'Etat-Major de la 5e Armée sous les ordres du général de Lattre de Tassigny. Durant l'occupation allemande, il prend une part active à la résistance.

En 1944, après le débarquement de l'Armée en Provence, il combat aux côtés d'André Malraux.

Après l'armistice, il devient conservateur du Petit Palais. Enfin en 1959, il était nommé directeur des Archives nationales de France.

LES ECRITS

[illegible] littéraire, le [illegible] fut publié en 1924. Plusieurs autres suivirent [illegible] "La Chimère des jours" [illegible].

L'oeuvre d'André Chamson est avant tout sincère et morale. D'abord considéré comme régionaliste provençal, il atteint l'universel dans ses derniers ouvrages et occupe une place enviée parmi les écrivains contemporains.

Membre de l'Académie française, M. Chamson est Commandeur de l'Ordre de la Légion d'Honneur, et décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille de la Résistance.

VISITE A EDMONTON

M. A. Chamson est déjà depuis quelques semaines dans l'Est du pays et c'est la générosité du Conseil des Arts du Canada qui nous vaudra l'honneur de sa visite dans l'Ouest.

M. Chamson arrivera le mercredi 20 avril, accompagné de son épouse et il sera accueilli par M. P. Delion, consul de France, qui organise son séjour en collaboration avec le Comité de l'Alliance française.

Dans l'après-midi, M. et Mme Chamson assisteront personnellement à l'inauguration officielle des magnifiques bâtiments du Collège St-Jean, sur l'aimable invitation du R. P. A. Lauerte, recteur.

Dans la journée du jeudi d'autres visites sont prévues et le jeudi soir, au Consulat de France, M. Chamson s'adressera à l'Alliance française dans une conférence ayant pour titre "La littérature française vivante".

L'auteur a connu personnellement un grand nombre d'écrivains contemporains tels Gide, Claudel, Martin du Gard, Malraux et il entretiendra les membres de l'Alliance de ses rapports humains avec ces littérateurs illustres.

Le comité de l'Alliance française espère que tous les membres seront présents à cette soirée du jeudi 21 avril, pour faire honneur à ce conférencier de marque, M. André Chamson.

J.B.

La semaine

à la Législature

La Législature provinciale de 1960 est terminée. Elle fut prorogée d'après la tradition par le lieutenant-gouverneur l'honorable Percy Page, lundi à 4 heures de l'après-midi.

Les membres du Parlement (61, Crédit social et 4 de l'opposition), ont **siégé** deux mois exactement, approuvé un budget de $328,000,000. et plus de 126 bills, concernant les principaux points de lois qui régissent la province.

Au début de la session, le premier ministre Manning forma un comité de surveillance composé d'à peu près de 12 membres afin de scrutiner toute mesure proposée. La critique fut très faible, car sauf quelques escarmouches, les membres de ce comité ne se firent pas entendre. Si [illegible] les [illegible] d'une [illegible] noire sous le [illegible]. Deux ministres [illegible] ont exprimé des opinions contradictoires. Le Dr Ross d'Edmonton, ministre de la Santé publique a voté contre son chef Manning lorsqu'il s'agit d'une résolution proposée par les députés d'Edmonton.

Gordon Taylor, ministre à la Voirie condredit ouvertement Dr Ross au sujet des honoraires chargés par les dentistes.

(suite à la page 8)

La semaine

A Ottawa

Le Parlement prend ses vacances de Pâques cette semaine, laissant derrière lui seulement un tiers de ses travaux achevés.

Le Premier ministre qui doit reconnaître [illegible] l'opposition [illegible] mais aussi les députés [illegible] a laissé entendre [illegible]. Une session d'automne pourrait devenir la règle cette année si la Chambre n'accélère pas son activité. Aucune session depuis la Confédération, n'a duré plus de 100 jours, mais cette année, on craint que le record de la session de 1956 — celle du débat mémorable sur les pipelines — ne soit largement battu.

* * *

Le débat sur le budget, qui a duré huit jours, a vu l'opposition critiquer l'administration Diefenbaker sous tous les angles. Pourtant la critique la plus intéressante a été faite par un député conservateur, M. W. Earle Rowe ,le seul survivant du gouvernement Bennett de 1930-35, qui a suggéré que le Canada fasse sa propre politique tarifaire, quitte à se retirer de certains organismes internationaux. M. Rowe a déclaré que les pays comme le Canada et les Etats-Unis avec leur libre concurrence ne doivent pas trop adhérer aux conventions internationales exigeant qu'un pays ouvre son marché aux pays à qui il vend.

* * *

Les députés font une forte campagne en faveur d'un relèvement de leurs salaires. C'est en 1952 que les membres de deux Chambres ont reçu une augmentation pour la dernière fois, alors, leurs salaires furent portés à $10,000 par an. Depuis que le gouvernement Frost a porté le salaire des députés de la Législature de l'Ontario à $5,000 la politique provinciale va fatalement par an, les députés à Ottawa disent que la politique provinciale va fatalement être plus lucrative, car dans les législatures locales on ne siège pas neuf mois sur douze.

* * *

Le gouvernement présentera prochainement un projet de loi accordant le droit de vote par anticipation à tous les électeurs qui seront certains de ne pas être dans leur circonscription lors du scrutin national. Le privilège du scrutin anticipé aux élections fédérales se limite actuellement aux membres de la Gendarmerie royale, aux voyageurs de commerce et aux pêcheurs.

La semaine

Dans le monde

C'est encore la France qui tient la vedette sur la scène internationale ces derniers jours. Après la tumultueuse, mais peu convaincante tournée du chef soviétique Khrouchtchev, c'est le président de Gaulle qui a effectué un voyage en Grande-Bretagne avant de venir au Canada et aux Etats-Unis.

C'était la première fois, depuis l'époque où simple général, il présidait le Comité de libération, que de Gaulle venait en Angleterre. La Grande-Bretagne, malgré certaines divergences qui ont pu se manifester de temps en temps entre sa politique et celle de la France, a tenu à honorer tout particulièrement celui qui avait été un allié fidèle aux jours les plus sombres de la guerre. Bien que relevant à peine de son accouchement, la reine Elizabeth est venue rencontrer le président de la République française à la gare. On lui accorda également l'honneur, unique dans l'histoire d'Angleterre, de passer en revue les troupes royales.

Visiblement ému par la chaleur de l'accueil, de Gaulle, à la surprise des Anglais, se montra souriant, détendu et extrêmement amical. La partie sérieu-

(suite à la page 8)

Son Excellence Mgr Philippe Lussier, évêque de St-Paul, signe au nom de l'Eglise l'acte officiel consacrant ces deux jeunes filles à Dieu et à son Eglise dans la Congrégation des Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge. Elles sont Soeur Saint-Louis (Etiennette Séguin) de Bonnville, Alberta et Soeur Carmelle-Marie (Patricia Luterbach) de Okotoks, Alberta.

Mademoiselle Thérèse Doré de Maillardville désormais Soeur Lise-Thérèse, Mademoiselle Bernadette Potvin de Vancouver, désormais Soeur Bernadette-des-Anges, Mademoiselle Jeannine Brault de St-Paul désormais Soeur Jeannine du Sauveur. "Elle ont fait le pas et ce pas marque une étape très importante dans leur vie et dans la vie de l'Eglise."

(Extrait du sermon de Son Excellence Mgr P. Lussier, prononcé au cours de la cérémonie.)

Il est à craindre que le Centenaire de 1967 soit celui d'une colonie

Ottawa — Lorsqu'il célébrera son centenaire en 1967, le Canada le fera encore comme une colonie plutôt qu'en pays souverain si certains changements ne sont pas apportés d'ici là à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, a déclaré M. Jean-François Pouliot, sénateur libéral du Québec.

Intervenant dans le débat sur les préparatifs du centenaire, M. Pouliot a rappelé que la section No 56 de l'AABN confère toujours au parlement de Londres le pouvoir de désavouer une loi adoptée par le parlement canadien. Ces dispositions, que Londres "n'oserait certes pas appliquer, n'en contredisent pas moins les déclarations unanimes de tous nos hommes d'Etat", a ajouté le sénateur.

"Une requête devrait être faite à Londres par le gouvernement canadien pour que soit modifiée cette clause de notre constitution", a dit M. Pouliot.

"Ce n'est là qu'un premier pas", M. Pouliot voudrait aussi qu'on revint à l'esprit qui prévalait au Canada au moment de la Confédération.

Citoyens de quoi ?

Des hommes comme Louis-Joseph Papineau et Joseph Howe, a-t-il dit, "étaient sujets britanniques, mais en même temps beaucoup plus fiers du Canada que nous le sommes. Aujourd'hui, nous donnons si bien dans l'internationalisme que nous sommes davantage des citoyens du monde que des citoyens de notre propre pays."

Et de citer une lettre d'un pasteur de Toronto lui suggérant l'adoption de deux drapeaux pour le Canada ; l'Union Jack et le drapeau des Nations unies. "Imaginez un peu le drapeau des Nations unies devenant notre drapeau national!" s'est exclamé M. Pouliot.

Rappelant ensuite que chaque Canadien est à la fois sujet britannique, citoyen du Canada et citoyen du Commonwealth, le sénateur considère anormal qu'un Anglais, par exemple — il a dit connaître un cas de ce genre — puisse se prévaloir de la première et de la troisième de ces qualités pour se dispenser d'acquérir la seconde, la citoyenneté canadienne. "Une loi, a-t-il dit devrait être votée refusant l'exercice des fonctions publiques à toute personne, même en provenance des Iles britanniques, qui n'aura pas acquis la citoyenneté canadienne."

"Etablir la nationalité canadienne, a affirmé le sénateur, est préalable à l'adoption d'un drapeau. C'est pour quoi il a exprimé le désir que le sénat fasse tout en son pouvoir pour que le Canada dispose en 1967 d'une citoyenneté sans ersatz, d'une souveraineté totale et d'un drapeau qui lui soit propre.

Le sénat s'est ajourné au 3 mai, après les vacances de Pâques.

Mlle Thérèse Trottier qui interprétera le rôle-titre de l'opéra "La Damoiselle" de Debussy, à l'occasion de la soirée des finissantes du pensionnat de l'Assomption. Cette soirée sera donnée à l'Auditorium du Jubilé, jeudi, le 28 avril prochain.

CHFA

Programme du Vendredi-Saint

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Musique de circonstance
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles locales
7.34—Réflexions RC
8.00—Nouvelles locales
8.05—Récital d'orgue (local)
8.30—Nouvelles locales
8.35—Récital d'orgue (local)
9.00—Les Sept Paroles du Christ (RC)
10.00—Reportage (RC)
10.30—Extraits d'opéras
11.00—Radio-Journal (RC)
11.10—Intermède
11.15—Les Frères Collin
12.00—La Passion selon St-Jean (RC)
2.30—Motets (RC)
2.45—Psaumes (RC)
3.00—Choix de Textes sacrés (RC)
3.55—Intermède
4.00—Information complète (RC)
4.30—Boites aux surprises (loc)
5.00—Chant grégorien (loc.)
6.00—Nouvelles (loc.)
6.10—Sports (loc.)
6.15—Concert religieux (loc.)
6.45—Chapelet
7.00—Requiem de Mozart (RC)
8.00—Radio-Journal (RC)
8.15—Commentaires
8.30—Programme hollandais
9.00—Programme allemand
9.30—Programme ukrainien
10.00—Nouvelles (loc.)
10.10—Concert symphonique (loc.)
12.00—Nouvelles et fermeture

Roman d'anticipation

EUROPE, HEURE ZERO . . .

Par Yves Lamy

(Suite de la semaine dernière)

Klein et Jean approchèrent de la voiture, un solide véhicule amphibie sur pneux spéciaux et doté d'un moteur puissant à gaz propane. Klein, qui était mécanicien, esseya de le mettre en marche. Le moteur refusa. Mais Klein s'y connaissait et après quelques réparations le véhicule se mit en marche. Les douze hommes s'y étaient réfugiés ainsi que le vieux fermier qui craignait l'inondation.

Ils arrivèrent ainsi sans difficultés au bord de l'Escaut. Klein descendit, contrôla le passage, ne remarqua rien, et engagea la voiture dans l'eau. Le moteur actionna puissamment l'élice et le véhicule avança à toute allure vers la côte belge, légèrement dérivé par le ressac de l'eau.

Lorsqu'ils abordèrent la terre ferme, aux environs de Ternezzen, Klein stoppa la voiture.

— Je crois qu'il vaudrait mieux poursuivre par d'autres moyens, fit Jean. Il nous reste quelques heures avant l'aube. Peut-être pourrions-nous avancer. Mais de toute façon, il faut s'attendre à rencontrer des patrouilles chinoises. Mieux vaut ne pas les aborder en voiture. Avec leur radar et leurs instruments de repérage ils sont capable de nous flairer sans que nous en soyions avertis.

— N'est-ce pas malheureux, au temps des avions atomiques, que nous en soyions réduits à marcher à pieds comme nos ancêtres, se lamenta Albert.

Mais il fit comme les autres et à la file indienne, ils poursuivirent leur chemin, à travers des champs dévastés, des maisons détruites, une immense désolation qui paraissait s'être emparée de la terre tout entière.

Vers le matin, ils s'arrêtèrent aux abords d'une petite ville belge. De loin, abrités dans les ruines d'une ferme, ils essayèrent de guetter le mouvement dans la bourgade. Il y en avait en effet. Constamment, de gros camions passaient sur la route, bondés de soldats chinois ou de prisonniers, gardés par des soldats, mitraillette au point. De temps à autre, un avion supersonique fendait l'air, laissant derrière lui une trainée, non de gaz, mais d'air rejeté, qui tourbillonnait et faisait bourdonner les tympans.

Osuky avait fouillé la ferme. Il en avait sorti quelques conserves. Albert fit un petit feu et les hommes prirent leur premier repas chaud.

— Des trains, il n'y en a pas dans la région, expliqua Albert. Et puis d'abord, ils ne rouleront pas à l'heure qu'il est. Quant aux bus, mieux vaut ne pas y compter.

Klein revint triomphant, tenant dans ses mains un petit récepteur portatif.

— Il marche, cria-t-il. Ce sont des piles durables. Nous allons entendre des voies amies . . .

Il tourna le bouton, capta la radio de Londres. Des marches militaires s'y succédaient entrecoupées par des annonces graves faites par le speaker.

— Londres doit être évacuée pour ce soir, huit heures, annonçait le speaker. La population des villes doit se retirer à la campagne en se munissant de provisions. Les hommes valides doivent se présenter. Alerte aux bombes atomiques. Le gouvernement anglais délibère mais ne cèdera pas. Le pays sera défendu, même s'il doit être détruit. En Espagne, les Américains et les troupes espagnoles tiennent solidement la barrière des Pyrénées. On ne signale que quelques avant-gardes chinoises sur ses contreforts. Rome est occupée par les Chinois. Le Pape s'est retiré dans l'enceinte du Vatican et attend. Il a adressé un appel solennel aux peuples pour sauvegarder la foi. New-York est en voie d'évacuation. Le président et le gouvernement russes se sont retirés en Espagne et de là partiront pour l'Amérique. De nombreux avions et sous-marins atomiques russes se sont réfugiés en Angleterre. Au Tyrol, dans les Alpes, dans les Abruzzes et dans des parties des Ardennes et de l'Eiffel, des groupes militaires continuent la résistance . . .

Jean dressa l'oreille.

— Si c'était vrai, dit-il. Si nous pouvions atteindre ces centres, nous joindre à eux, reprendre la lutte.

— M'est avis, dit Robert, qu'il doit y avoir moyen.

Jean interrogea ses camarades.

— Que faisons-nous ?

Osuki et les Russes pensaient que dans la plaine russe, en Caucasie, des groupes devaient également se constituer pour résister. Peut-être ferait-on mieux d'y aller.

— C'est à l'autre bout du monde, pensa Klein.

Finalement, Jean trancha la question.

— Nous irons à Bruxelles, comme nous l'avons dit et là nous nous informerons.

Et les douze hommes se levèrent pour le suivre.

***

Il y avait huit jours que les douze étaient arrivés dans l'ancienne capitale belge. Ils y attendraient les événements. La ville reprenait très doucement un aspect normal. La guerre l'avait plus ou moins épargnée. Du moins aucune bombe atomique ne l'avait dévastée. La population clairsemée au début, revenait chaque jour en plus grand nombre; craintive et peureuse, cherchant la maison, les parents demeurés en place, s'écartant lorsque des militaires chinois passaient.

Car ceux-ci étaient partout. On les trouvaient à l'hôtel de ville où trônait un commandant chinois tout rondelet, dans les commissariats de police, aux coins des rues, devant les bâtiments officiels. Seules leurs voitures étaient autorisées à circuler. On les voyait passer à toute allure, respectant à peine les piétons et plus d'un malheureux fut écrasé sans même que les chauffards ne s'arrêtent un instant pour s'informer de l'état de la victime.

Le ravitaillement était plutôt mal organisé. Les Chinois vivaient sur l'habitant, sauf pour le riz qui était amené par camions entiers. Les militaires asiatiques étaient braillards. On les entendait gouailler dans les rues, invectivant les passants, humiliant les femmes, menaçant les hommes. Et plus d'un tira une salve de mitraillette sur des piétons inoffensifs dont le seul crime avait été de déplaire au militaire.

Jean et ses camarades s'étaient terrés dans la maison d'Albert. Celui-ci, fort débrouillard, eut tôt déniché de quoi les nourrir. Parfois, le soir, il s'en allait, longeait les rues non éclairées — car le courant était coupé — jusqu'à une intendance chinoise. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il avait délesté les occupants d'un sac de riz, de conserves, de lait en poudre. Il rapporta cela à ses camarades.

Leur présence, au début, ne prêta pas à suspicion. Il y avait tant et tant d'étrangers dans la ville. Et puis les rues étaient encore fort peu peuplées. Mais avec le temps, il faudrait aviser et devenir plus prudents. D'autant plus qu'un ordre impératif du commandant chinois, ordre placardé en un mauvais français aux quatre coins de la ville, enjoignait les anciens militaires à se constituer prisonniers, sous peine d'être fusillés séance tenante. Il va de soi qu'aucun des douze ne songea à obtempérer à cet ordre.

Le poste que Klein avait rapporté marchait toujours. Chaque soir, ils étaient aux écoutes de la radio anglaise, de la radio de Madrid, qui émettait maintenant à toute puissance, des radios africaines qui donnaient des nouvelles des deux bords. La situation en Angleterre devenait tragique. Il était évident que les Chinois massaient leurs forces pour l'attaque. Des avions, par centaines, des voitures amphibies spéciales capturées aux Russes, des rampes de lancement de fusées nucléaires mises en place à proximité des côtes anglaises. Mais sans doute la Chine avait-elle besoin de quelques jours de répit pour digérer les immenses conquêtes qu'elle venait de faire. Malgré cela, le gouvernement de Londres tenait bon. Et des avions américains en nombre plus grand arrivaient dans l'île comme en Espagne, où le gouvernement paraissait très décidé à tenir tête malgré tout.

Un jour Klein rentra avec la nouvelle.

— Les Chinois commencent à réquisitionner des hommes. Ils les envoient vers l'est défricher les terres asiatiques. Aucune chance de les revoir. Ils seront les esclaves des Chinois . . .

Il s'agira d'ouvrir l'oeil fit Jean. Et de préparer notre retraite si les jaunes fouillent les maisons.

Parfois l'officier était inquiet. Voilà quinze jours déjà qu'ils se cachaient à Bruxelles. Ils ne pourraient y rester indéfiniment. Certains de ses hommes espéraient encore qu'un miracle pourrait tout à coup mettre fin à l'occupation chinoise, que les Américains, les Espagnols, les Anglais pourraient les refouler. Jean n'y croyait plus, du moins pas pour l'immédiat.

— Il faut nous faire une raison, disait-il parfois. Les Chinois sont ici pour longtemps. Il faudra bien que nous sortions d'ici. Que voulez-vous que nous restions faire ici. Nous cacher pendant deux, trois, quatre ans ou davantage ? Aucune utilité. Nous devons choisir. Ou bien nous nous constituons prisonniers et vous connaissez leur sort. Ou bien nous essayons de rentrer chez nous, chacun dans son pays. Ou bien nous restons ensemble et nous essayons ensemble de rejoindre des groupes de combattants ?

— Y en a-t-il seulement encore ? Soupira Albert.

La radio de Londres parlait de moins en moins des groupes armés qui résistaient encore. Sauf dans le Caucase, en Anatolie où des divisions turques entières continuaient la lutte, et en Yougoslavie. Puis, sporadiquement, il était question des Alpes françaises, de la Suisse qui venait d'être envahie, des Abruzzes. Une seule fois, la radio mentionna les Ardennes tout en avertissant ces groupes que les Chinois allaient sans doute essayer de les déloger. Mais la radio anglaise était trop occupée du sort de l'Angleterre pour s'approfondir trop sur le sort des pays occupés.

— Et même si plus personne ne résistait, moi je le ferais, fit Masjek, le Russe. Jamais, entendez-vous, jamais, je ne me soumettrai à ces jaunes. Vous verrez bien dans quelque temps, de quoi ils sont capables. Je les connais un peu. J'ai été stationné sur la frontière mandchoue pendant deux ans. Je les ai vus à l'oeuvre . . .

Et Jean, quant à lui, fit à peu près le même serment. Lui aussi était décidé à résister. Il était impossible pour lui d'admettre que l'Europe ne puisse jamais se relever. Il contempla son groupe, ces Russes côtoyant des Italiens, des Belges, des Polonais. N'était-ce pas la vivante image de l'Europe ? Il n'y avait qu'à entendre leurs paroles mâles pour se rendre compte que rien n'était encore perdu.

Et un beau jour, Jean rassembla ses hommes.

— Ma décision est prise. Le Chinois est l'ennemi de l'Europe. L'Europe doit avant tout compter sur elle-même pour se sauver. Personne ne le fera à sa place. Advienne que pourra, mais pour moi il n'y a qu'une solution. C'est le combat. Je propose de nous rendre pour commencer dans les Ardennes et l'Eiffel allemand. Là nous verrons . . .

Et comme toujours, ses hommes le suivirent. (Reproduction interdite).

(à suivre)

Petits faits dans un petit monde . . .

Un éleveur anglais prétend que les vaches s'ennuient et qu'il faut les distraire pour en obtenir une bonne production. Pour les distraire, rien de tel qu'un discours mimé ou de la musique. Comme on ne peut engager un orateur, on se rabat sur la radio. Et les vaches de fredonner . . .

* * *

La vitamine K, voilà la dernière trouvaille de la médecine. N'allez pas y chercher une quelconque ressemblance avec un homme d'Etat russe fort connu. La vitamine K sert à la reconstitution des tissus et des os. C'est du moins ce que de récentes expérimentations sur des animaux ont prouvé.

* * *

A propos de la grippe qui retarda le voyage de M. K en France, on rappelle les mots de Talleyrand lorsque, au congrès de Vienne, on lui annonça la mort subite de l'ambassadeur russe. "Il est mort, quel malheur. Mais quelle a été sa véritable intention en décédant ainsi".

* * *

Dès la fin de la guerre, un astucieux fabricant américain se mit à produire des brassards à croix gammée. Il les vendait à tous les G. I. revenant d'Europe et qui voulaient prouver à leur dulcinée ou à leurs copains qu'ils avaient eux aussi, leur panoplie et leur trophée. Mais depuis la vague d'anti-sémitisme, la production de ces brassards s'est doublée et l'on s'en inquiète un peu en haut lieu. En effet, quel G. I. songerait encore à sortir un trophée datant d'il y a bientôt vingt ans.

* * *

La plupart des directeurs d'entreprises américaines sont des "self made men", révèle une enquête sociale qui vient d'être faite aux States. 10 % d'entre eux sont d'anciens employés, mais 40 % sont d'anciens contremaitres ou ouvriers. 5 % sont les heureux gaillards qui ont réussi à épouser la fille du directeur précédent . . .

* * *

On connaît le scandale des jeux télévisés américains appelés quitte ou double. Pour une fois le prix échut à un candidat honnête, ce dernier n'en fit pas bon usage. Il dilapida en quelques mois les quelques millions qu'il gagna et dut finalement se remettre à ressemeler des chaussures, car il était cordonnier de son état. Un autre candidat également honnête, n'eut pas plus de chance. Lui aussi dilapida tout et fait actuellement des écritures . . .

* * *

Un chauffeur de taxi parisien, chargea tard la nuit un Nord africain, qui lui demanda de le déposer à La Courneuve. Le chauffeur se méfia et avec raison, car arrivé à destination, le client, après avoir demandé le prix de la course, sortit un grand revolver de sa poche. Pour son malheur — et pour le bonheur du chauffeur — le Nord africain avait le nez fort long. Sans hésiter, le chauffeur y planta ses dents, mordit un bon coup et, hurlant de douleur, le "client" abandonna voiture et revolver et s'enfuit. On a arrêté l'auteur grâce à l'emplâtre de dimension qu'il portait sur le nez. . .

* * *

Le caviar disparaît de la Volga. Et les spécialistes soviétiques sont en émoi. Le caviar n'apparaît que dans les hautes marées. Les barrages construits jusqu'ici ont réduit le mouvement des marées et les poissons désertent le fleuve pour pondre ailleurs. On construira un contre-barrage qui doit ramener les marées artificiellement et redonner du caviar.

UNE GRANDE CROIX NOIRE

Vendredi . . .

En ce jour saint entre tous, souviens-toi de la croix.

Une grande croix noire au centre de ta vie, une croix symbole d'amour et de vie. Une croix qu'on plante au cimetière . . .
Il est mort, Lui aussi . . .
Lui aussi, le Dieu d'amour est mort.
Le Dieu de Vie est mort . . . par toi, . . . pour toi . . .
Une grande croix noire au centre de ta vie ; ose pour une fois la regarder en face et l'aimer. Cesse de détourner tes yeux . . . Regarde-la, et prends-la sans la peser, mais avec amour . . . prends-la dans ton coeur, dans ta vie, aime-la à chaque instant de ta vie.

Une grande croix noire qui remplira ta vie, et tu l'aimeras tellement que tu trouveras le soleil beau chaque matin, et que le vent sera doux dans ta face. Tu l'aimeras tellement, que tu voudras prendre la croix des autres . . .

"Doux Jésus, . . . donnez-leur le repos éternel" . . .

REPOS ETERNEL, . . . à tous ceux que j'ai aimés sur cette terre et qui sont disparus,
Doux Jésus, ils vous appartiennent à jamais . . .

"Agneau de Dieu, donnez-leur le repos éternel" . . .

Christ, Tu n'as pas pleuré, mais ta tristesse était si grande, trop grande pour pleurer. —
Une grande croix noire, . . . si noire . . . si grande . . .

En ce jour saint entre tous, souviens-toi de la croix.

La croix du monde, de ceux qui souffrent de faim et de soif, de manque d'amour; la croix des malades, des pauvres . . . Quel changement si chacun prenait la croix du monde souffrant, sur ses épaules . . .

En ce jour saint entre tous, souviens-toi de la croix, et relis ces vers d'Alfred de Vigny :

"Alors il était nuit, et Jésus marchait seul,
Vêtu de blanc ainsi qu'un mort de son linceul ;
Les disciples dormaient au pied de la colline,
Parmi les oliviers, qu'un vent sinistre incline ;
Jésus marche à grands pas en frémissant comme eux ;
Triste jusqu'à la mort, l'oeil sombre et ténébreux,
Le front baissé, croisant les deux bras sur sa robe
Comme un voleur de nuit cachant ce qu'il dérobe, . . ."

. . . .

"Ainsi le divin Fils parlait au divin Père.
Il se prosterne encor, il attend, il espère,
Mais il renonce et dit : "Que votre volonté
soit faite et non la mienne, et pour l'éternité"
Une terreur profonde, une angoisse infinie
Redoublent sa torture et sa lente agonie,
Il regarde longtemps, longtemps cherche sans voir.
Comme un marbre de deuil, tout le ciel était noir ;
La Terre, sans clartés, sans astre et sans aurore,
Et sans clartés de l'âme ainsi qu'elle est encore,
Frémissait. — Dans le bois, il entendit des pas,
Et puis il vit rôder la torche de Judas."

Yves Rousseau

REGARDS SUR LE MONDE

SI LE KREMLIN M'ETAIT CONTE . . . Oui, si cette ville dans la ville m'était contée, j'en apprendrais des belles. Notamment que la place rouge, quoique cadrant bien avec le régime actuel, n'a rien à voir avec son emblême. La place rouge existe depuis des siècles. Et que l'âme russe est fort complexe: un mélange de mysticisme et de cruauté d'orgie et de dévotion.

J'apprendrais encore qu'un certain tsar, maître absolu de toutes les Russies, portant le nom d'Ivan le Terrible, combinait magistralement la dévotion et la cruauté. Supérieur d'un ordre religieux qu'il avait créé lui-même et dans lequel il avait engagé quelques centaines de ses soudards les plus inhumains, il présidait à la fois à des séances mystiques et à des séances de tortures inqualifiables. Sous son règne, des dizaines de milliers de Russes furent mis à mort après avoir subi les plus barbares tortures. Car il ne fallait pas que le supplicié meure trop vite. Aussi, au milieu d'un cantique, le tsar en question ordonna des raffinements de cruauté à ses bourreaux, qui, ma foi, à cette époque ne chômaient point. Pour lui faire de l'appétit, on amena devant le tsar quelque victime qu'on torturait jusqu'à la mort. Et pendant cette séance barbare, le tsar retrouvant son appétit, mangea à pleines dents. Jusqu'au jour où il tua de ses mains le fils qu'il chérissait pourtant. Il ne le survécut que de deux ans.

J'apprendrais encore que certains, ici chez nous, regrettent beaucoup que l'on ait modifié le nom de St-Petersbourg en donnant celui de Leningrad à la seconde ville russe. Leningrad n'est pas fort joli joli, mais Pierre le Grand, le tsar qui construisit la ville ne mérite vraiment pas tant d'égards, si ce n'est pour l'oeuvre titanesque qu'il entreprit. Car il bâtit sa ville sur des milliers de cadavres de travailleurs forcés. Et si l'on ne retient d'un monarque que ce qu'il a fait de bien, autant approuver le régime actuel.

On me dirait encore que la Russie a été le dernier pays d'Europe pour abolir le servage. Jusqu'à la fin du siècle dernier, les paysans appartenaient corps et biens à leur seigneur qui avaient sur eux tous les droits et qui en usaient. Une terre était vendue avec ses habitants et on avait interdiction formelle de la quitter. Un seigneur pouvait ainsi à loisir interdire à un de ses serfs do se marier ou encore lui imposer un mariage contre son gré. Et j'apprendrais encore qu'au cours de la guerre de 1904, le knout existait encore à l'armée russe et que les officiers y avaient le droit de vie ou de mort sur leurs soldats. La bastonnade y tenait lieu de salle de police et le revolver dans la nuque y sanctionnait la moindre défaillance.

Puis vint un tsar d'un genre spécial aussi terrible que son terrible prédécesseur. Staline fut son nom. Il rétablit le servage en envoyant dans les steppes, dans les mines ou au poteau des centaines de milliers de Russes. Quant aux tortures, s'il n'y trouvait pas son appétit du moins y cherchait-il son pain quotidien.

Et je dirais que vraiment, en Russie, on invente très peu et que les régimes se valent, la Russie restant ce qu'elle est. It's a long way . . . c'est une voie très longue et très ardue que doit prendre la liberté pour arriver à Moscou.

Aide étrangère au Brésil inondé

Rio de Janeiro — Le président du Brésil a reçu des offres d'aide des Etats-Unis, de la France, de la Russie, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne de l'Ouest, pour le soutenir dans la lutte qu'il mène contre les épidémies et la pénurie d'eau dans les régions ravagées par les inondations. Plus de 600,000 Brésiliens sont affectés par l'inondation dans six Etats. Le nombre des morts s'élève maintenant à 35.

La Pologne vendra des réactés à Cuba

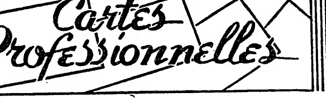
La Havane — La Pologne communiste aurait fait savoir qu'elle était prête à équiper Cuba d'une aviation moderne qui comprendrait des réactés de combat et des hélicoptères. Cette nouvelle a été annoncée par le ministre des Affaires étrangères de Cuba. Le gouvernement Castro fournirait en échange à la Pologne du sucre, du café et des fruits. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne avaient déjà refusé d'accéder à une demande identique de Cuba.

Les essais nucléaires français et l'ONU

Nations unies — A la demande du Maroc le groupe des 29 nations afro-asiatiques représentées à l'ONU a organisé une rencontre pour discuter les essais nucléaires français au Sahara. Pour répondre au désir de 22 de ces pays, le secrétaire général des Nations unies, M. Dag Hammarskjold, a fait un sondage parmi ses membres de l'organisation mondiale pour savoir s'ils veulent tenir une session spéciale de l'Assemblée générale sur la question des essais atomiques français. La session n'aura lieu que si 42 pays ont apporté leur accord d'ici le 14 avril.

Attentat communiste aux Philippines

Manille — Des communistes hors-la-loi ont tué trois personnes dans une ambuscade. C'est le premier attentat organisé depuis trois ans par des partisans communistes. La police déclare qu'il s'agit d'une vengeance contre les artisans de la défaite des communistes qui tentèrent de dominer les Philippines à la fin de la guerre et qui furent battus au cours de combats de montagne. Les victimes sont Jose Carillo, sa femme et une institutrice.

La Survivance
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue. Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 13 AVRIL 1960

La Bible vous parle

Il est plus aisé à un chameau de passer par le chas d'une aiguille que pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu (Mc 10, 25. Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

(Prov. 10, 17) (Textes choisis par la Société Catholique de la Bible).

Inauguration de l'édifice des classes au Collège Saint-Jean

Son adaptation matérielle

La bénédiction solennelle du nouvel édifice du collège Saint-Jean aura lieu le 20 avril prochain. L'occasion est propice de faire un peu l'histoire de cette institution, dont l'existence et le site sont généralement connu, mais dont les dates de naissance et de développement le sont peut-être moins. Le collège Saint-Jean, établi à Edmonton, n'y a pas vu le jour.

FONDE A PINCHER CREEK

C'est à Pincher-Creek, au pied des Montagnes Rocheuses qu'il s'éleva en 1908. Les Oblats y desservaient la paroisse, qui promettait alors de devenir populeuse. Les colons, venus de partout, même du Québec, s'établissaient nombreux à Pincher-Creek. La terre y était vaste et fertile et se prêtait par son immensité et sa fertilité à tous les genres de culture et pouvait se plier à tous les goûts: élevage des animaux de boucherie et culture des céréales.

La maison qu'érigèrent les Oblats et qui sert aujourd'hui de presbytère était de proportions et d'architecture bien modestes. Elle était sans doute en rapport avec la modicité des ressources et surtout avec le but que se proposaient les missionnaires du temps.

Que voulaient-ils? Se survivre et donc fonder une institution dont le but serait l'éducation de ceux qui voudraient leur succéder à la tâche. C'est ce qu'on appelle un juniorat dans le langage oblat.

TRANSFERE A EDMONTON EN 1910

Mais Saint-Jean ne devait pas s'attarder au pied des Rocheuses. Les Oblats essentiellement missionnaires et plus pratiques que poêtes préférèrent à la majesté du site un centre plus prometteur de vocations. C'est ce qu'ils trouveraient à Edmonton. En ces années 1910, 1911 et quelques-unes de leurs suivantes le centre d'attraction fut Edmonton et la région environnante. Ce fut une course vers la future capitale de l'huile.

Le mot "croissance champignon" n'a rien d'hyperbolique, appliqué à Edmonton.

Rien donc de plus favorable aux vocations que l'accroissement de la population exigeait plus nombreuse.

Aussi bien, les Oblats décidèrent-ils d'installer leur Juniorat à Edmonton. En 1910, ils y sont déjà. On nous montre encore leur maison, situées sur les hauteurs de la rive nord de la Saskatchewan. L'exiguité de l'édifice et du terrain qu'il occupe révèle des ambitions encore bien modestes, évidemment bornées à des vocations oblates. Saint-Jean demeurait Juniorat.

Mais comme en ce temps, les Oblats formaient une bonne partie du clergé de l'Alberta, ils attiraient chez eux plusieurs des jeunes qui aspiraient au sacerdoce.

INSTALLATION DEFINITIVE A STRATHCONA

Aussi en 1911, devant une population écolière croissante, ils durent acquérir un terrain d'une vingtaine d'acres au sud de la rivière, dans cette partie qui s'appelait alors Strathcona.

Ils y construisirent l'édifice qu'ils habitent encore, mais qui s'est naturellement accru au gré des circonstances.

En 1921, par exemple, s'ajoutaient à l'édifice initial la chapelle et les étages qui lui sont superposés.

En 1943, nouvel agrandissement, exigé par un accroissement subit et considérable de la gent écolière.

LE JUNIORAT DEVIENT COLLEGE

La fermeture du collège de Jésuites, à l'automne de 1942, faisait de Saint-Jean la seule institution d'enseignement française.

C'est donc vers lui que se dirigèrent quelques élèves qui avaient commencé leurs cours chez les Jésuites et tous les les jeunes Canadiens-français désireux de faire un cours classique.

L'événement força l'institution non seulement à s'agrandir, mais encore à se transformer et de Juniorat à devenir collège. Car elle dut alors recevoir indifféremment les élèves qui se préparaient aux professions séculières, aussi bien que ceux qui aspiraient à l'état ecclésiastique.

Jusqu'ici St-Jean ne s'est agrandi que pour s'adapter à l'accroissement du nombre des étudiants. Le temps est venu d'un genre nouveau d'adaptation. Sans cesser de s'agrandir pour faire plus de place à des écoliers plus nombreux, l'institution a dû se plier, pour ses nouvelles constructions à de nouvelles exigences. St-Jean n'a jamais boudé le progrès. C'est ainsi que la culture physique considérée comme accessoire obligée d'un bon cours, amènera à construire en 1952, un gymnase auquel est adjoint un dortoir où sont appliquées soigneusement les lois de l'hygiène.

LA RECENTE CONSTRUCTION

L'édifice construit en 1959 et ouvert en septembre dernier, et qui contient toutes les classes, les laboratoires de chimie et de physique, la bibliothèque et les bureaux du principal est une adaptation plus avancée que celle de 1952. Les plans et le travail matériel se sont ici conformés aux exigences intellectuelles des étudiants et du corps professoral. L'aménagement des classes le prouve, comme celui des laboratoires équippés à la moderne et qui n'ont rien à envier aux meilleurs de la ville. La bibliothèque, maintenant jointe aux classes et facile d'accès, ajoute à la physionomie intellectuelle de l'édifice.

L'hygiène n'a pas été pour cela négligée ; elle a même été l'effet d'un soin particulier. L'édifice construit dans le sens de la largeur, de l'est à l'ouest, reçoit des flots de lumière par ses vastes et nombreuses croisées. De plus, l'air se renouvelle discrètement par un système de circulation qu'on peut dire qu'il est parfait.

Ainsi, dans ses divers déplacements, dans ses agrandissements et même dans son changement de nom, St-Jean s'est adapté aux circonstances.

Jusqu'en 1943, cette adaptation a plutôt suivi la marche ascendante du nombre des étudiants.

Depuis ce temps, on s'est aussi préoccupé, selon les exigences du progrès, de construire de manière à préserver les santés et à favoriser la culture.

Pour cela, les Oblats n'ont épargné ni leur argent ni leur temps. Tous ces efforts d'adaptation ne sont pas une simple coquetterie au progrès mais des sacrifices en faveur d'une meilleure éducation de notre jeunesse.

A nous d'être attentifs à cela et au lieu de manifester de l'indifférence à l'égard de St-Jean, indifférence qui ne peut, d'ailleurs, qu'être une cause d'éparpillement de nos forces, groupons-nous autour de cette institution toute entière dévouée à l'éducation de la jeunesse franco-albertaine.

Son adaptation culturelle

DES SA FONDATION, L'ON ADOPTE LE COURS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

Au moment de sa fondation, en 1908, ce qui allait devenir le collège St-Jean était une maison de formation pour futurs Oblats, une école apostolique.

Conformément à ce but, l'institution adopte les cours classiques, à base des langues latine et grecque, nécessaires à ceux qui se destinent aux études ecclésiastiques et au sacerdoce. Elle ne négligera pas, pour autant les mathématiques et les sciences, en spécial honneur dans les milieux anglais, où devront vivre et exercer leur ministère, ces Oblats en herbe.

Ceci vient du fait que Saint-Jean, sans affiliation officielle, suivait le cours de l'Université d'Ottawa, elle-même, dès les premiers jours de son existence, et grâce au révérend Père Tabaret, o.m.i., son génial fondateur adaptée au milieu où elle s'était implantée.

Et pour être bien conforme à l'ambiance d'une province déjà en majorité anglaise et d'ailleurs à ce qu'il pensait être l'ambiance générale du Canada, le Juniorat suivit le cours anglais d'Ottawa. Du reste à l'époque de sa fondation, les recrues étaient de différentes nationalités, mais plutôt anglophones.

ATTENTION PARTICULIERE A L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS

Cependant le français n'était pas relégué aux oubliettes. On peut même dire qu'il était enseigné avec maîtrise, par des maitres qui savaient lui donner du fumet.

Nous en avons la preuve dans le fait que les anglophones qui ont étudié au Juniorat de l'époque, parlaient le français couramment, quelques-uns même avec une certaine perfection.

Ajoutons, entre parenthèse, que les langues classiques étaient très professées. Les maitres de ce temps-là, Français pour plusieurs, étaient de fins lettrés. Les livres dont ils ont garni les rayons de la bibliothèque : manuels, ouvrages de consultation, dénotent l'étendue, la sûreté et la finesse de leur érudition.

Jusqu'en 1926, le cours était donc anglais. En cette année, les jeunes Canadiens-français, devenant plus nombreux amenèrent l'institution à glisser une importante dose de français dans les classes préparatoires.

C'était un premier pas vers une situation nouvelle qui s'annonçait déjà.

En 1927, avec la séparation des Oblats, le Juniorat resta, par décision de Rome, à la province oblate de l'Alberta — Saskatchewan, devenue française.

En 1928, le cours devenait français, en réalité bilingue, avec un fort accent sur le français. Le Juniorat s'adaptait ainsi à sa population écolière, désormais canadienne-française.

EN 1931, L'ON ADOPTE LE COURS DU DEPARTEMENT

En 1931, une nouvelle adaptation s'imposait. Pour des raisons difficiles à connaître, le Juniorat voyait le nombre des élèves s'accroître notablement. Tous ceux qui s'inscrivaient avaient sans doute, dès l'abord l'intention de se faire Oblats, mais combien, qui en cours de route semaient leur idéal pour se tourner vers les carrières du siècle.

Avec le cours qu'on pratiquait, excellent pour de futurs missionnaires, mais qui n'était pas reconnu par le Département de l'Education de l'Alberta, qu'allaient devenir tous ces jeunes ? S'ils abandonnaient leurs cours, dans quel grade des écoles de l'Etat pouvaient-ils être admis ?

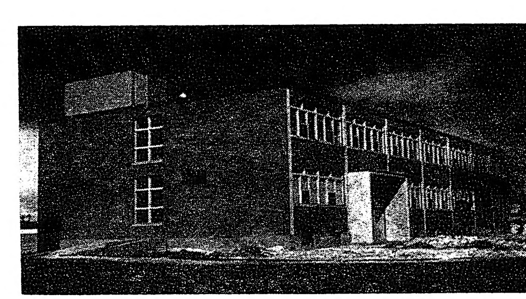
S'ils complétaient leurs études, pouvaient-ils fréquenter les facultés uniuniversitaires de la province, eux qui ne présentaient que des certificats non reconnus ? Il fallait fournir à cette jeunesse un cours qui l'implique dans son milieu et lui fournisse et même temps, le moyen de gagner sa vie honorablement.

A cet effet, en 1931, on décida d'adopter le programme du Département jusqu'au grade XII, ce qui normalement correspondait à la versification.

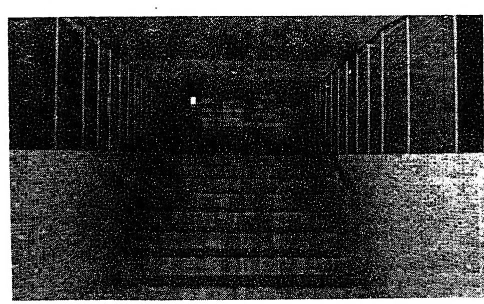
Cependant, il était loisible aux étudiants de parfaire le XIIe grade en deux ans. Au Juniorat, ils le pouvaient aisément, car au-dessus de la Versification se trouvaient la Belle-Lettre, où l'étudiant pouvait terminer son XIIe et la Rhétorique.

Ces deux dernières classes, la Belle-Lettre, pour les langues et la Rhétorique pour les sujets, étaient indépendantes du Département de l'Education et dès lors non reconnues. Elles suivaient le cours et passaient les examens de l'Université d'Ottawa. Mais alors à quoi

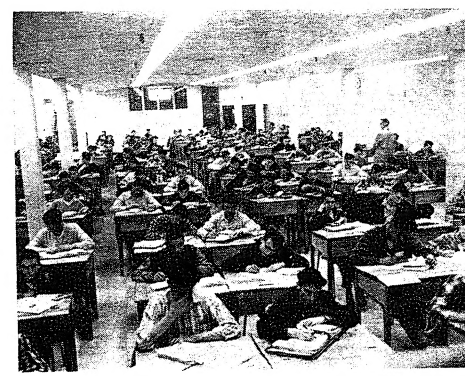
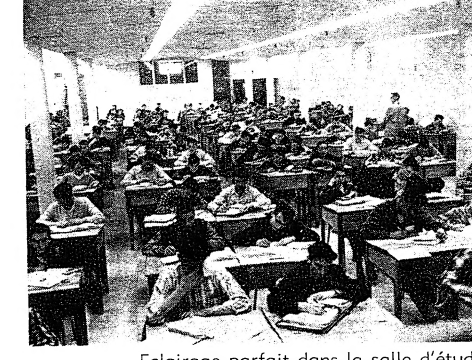
(suite à la page 7)



Extérieur aux lignes modernes



Entrée à la fois sobre et digne

Eclairage parfait dans la salle d'étude

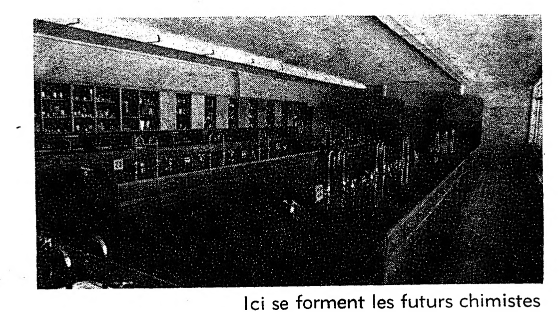



Vastes corridors

"Car **notre collège** canadien-français ne pourra remplir pleinement son rôle très important dans des locaux spacieux." (Mgr Baudoux, 7.8.51).

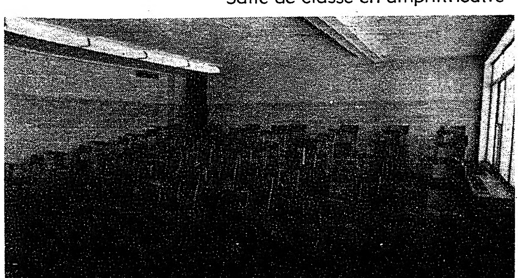
"Notre survivance française qui est si entièrement liée à la survivance religieuse des nôtres, reste attachée au château-fort qu'est votre collège pour notre peuple canadien-français de l'Alberta." (Mgr Routhier, 9.1.51).

"Je tiens à vous féliciter de ce splendide immeuble qui satisfait ainsi de grands besoins et qui est un sujet d'admiration pour toute notre population française de la région. (Mgr H. Routhier, 25.3.60).



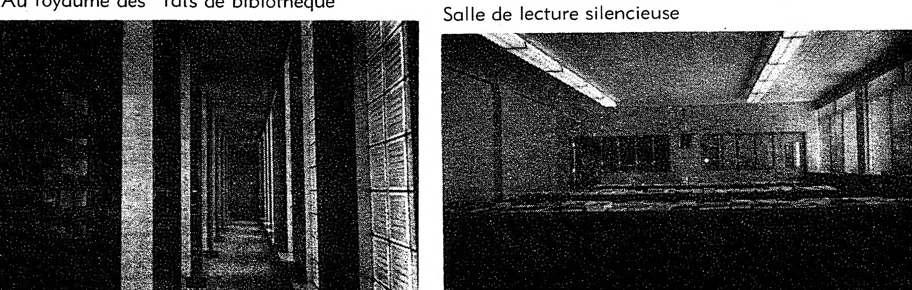
Ici se forment les futurs chimistes

Salle de classe en amphithéâtre



Au royaume des "rats de bibliothèque"

Salle de lecture silencieuse



N.-D. de Fatima

(Maillardville, C.C.)

A une assemblée des parents et maîtres tenue à la salle paroissiale ces dernières semaines, la question du banquet et de la soirée sociale qu'organisait le C. Y. O. pour la première classe des graduantes de la paroisse, fut discutée.

Résultat : Dimanche dernier l'exécutif du C. Y. O. se réunissait avec son chapelain et à leur tour — pour éviter les comérages — décida de ne pas organiser ni de prendre part aux exercices et fêtes de la graduation — excepté en tant qu'individu. Tranquillisez-vous, le C. Y. O. n'organisera ni souper ni soirée pour vos graduantes. Votre chroniqueur pourrait vous donner bien d'autres sujets à discuter aux assemblées des parents et maîtres. Soyons charitables — ne continuons pas à voir la paille dans l'oeil du prochain sans remarquer la poutre dans notre propre oeil.

Un nombre respectable de ligueurs était présent pour l'assemblée mensuelle. Le souper aux fèves organisé par la Ligue a rapporté $97.00. Il fut discuté de nouveau de réorganiser le cercle d'études avec M. A. Canusel comme chef, assisté de A. Lemieux et F. Poulin, président, aussi en tête d'une raffle chapelet et missel paroissial A. Camuel. Les billets se vendront 3 pour 25 sous.

L'ancienne ménagère du presbytère, Edith Adams, se repose chez son amie, Mme Fontaine.

Les scouts, louveteaux et guides ont leur assemblée régulière chaque semaine sous la direction des chefs et de leur aumônier, le Père H. Marcotte, o.m.i.

L'enthousiasme chez les idoles du gouret hausse à mesure que les éliminations se font. Les derniers à se faire face : les Canadiens et M. L. de Toronto. Plusieurs sont sûrs que les Canadiens vont gagner les quatre parties. Qui peux passer jugement sur une joute de gouret ? Vaut mieux attendre le résultat et attendre en stoïcien !

Les élèves — et les maîtres — comptent les jours qui restent jusqu'aux vacances de Pâques. Une détente fait toujours du bien.

Le terrain à côté de l'église se déblaye tout tranquillement grâce au travail bénévole des paroissiens. On montre de la bonne volonté. Une fois fini, ce sera une belle place de stationnement pour les automobiles qui deviennent très nombreuses, surtout au temps des messes du dimanche.

Avec le soleil revenu, les plus vieux reprennent espoir de vivre ; preuve le grand nombre qu'on remarque à remuer la terre, penchés sur la bêche ou la pioche. C'est bien cela, il n'y a point de vieux à moins de se croire vieux, gardez votre enthousiasme.

Les amateurs de musique se rencontraient chez M. et Mme Brunelle, mercredi pour une soirée musicale — piano et disque. La musique adoucit les moeurs.

On a vu cette semaine le Père Paré, O.F.M., à l'école. Le but : distribuer les notes d'un examen de français. On n'en sait pas davantage.

L'examen de catéchisme qui a eu lieu mardi passé à tous les grades a obtenu de bons résultats. Continuez l'étude de la religion. C'est la plus belle étude et science.

Le Père H. Marcotte, o.m.i. ira le 20 courant à Edmonton représenter les O.M.I. de Maillardville aux fêtes d'ouvertures des nouveaux bâtiments du collège St-Jean.

Régulièrement, le Père Marcotte visite nos malades hospitalisés au Ste-Marie et au Columbian.

Les dames Doucette Jr et Sr, Berlinquette, Charpentier et Bélanger étaient à Hassion Springs jeudi pour un bain d'eau chaude.

A. Lemieux, L. Doucette et Z. Albert se rendront tous les jeudis à Okalla visiter les détenus, ils en profitent pour une assemblée de la Légion de Marie avec le chapelain. Les oeuvres corporelles de miséricorde sont bénies du Bon Dieu.

Mme Fernand Filiatrault est toujours intéressée à la bibliothèque paroissiale, elle est aidée de plusieurs dames, entres autres Mmes Ramsay, Fontaine, Poirier, Lizée et Arseneault. Si l'on pouvait donc intéresser nos gens à la lecture, quelle richesse.

A la prochaine.

Décès de M. Zéphirin Léonard Girard

A St-Edmond de Calder, Edmonton, décédait subitement, le 4 avril, M. Zéphirin Léonard Girard. Il est parti pour le ciel, sans bruit, paisiblement comme il avait vécu, celui qui fut un époux modèle, un travailleur consciencieux, un ami bienveillant et charitable.

Il a passé son dernier Noël, en partie au Centre marial, où il aida à servir le dîner offert aux pauvres. Les pauvres et le Centre marial : il leur a consacré son dévouement empressé et de nombreuses heures de son travail.

M. Zéphirin Girard était né à Brosseau le 10 février 1912, de feus Valéda Ruel et Marc Girard. En 1946, il épousait Madeleine LaFrance, puis se dirigea vers New Westminster, B.C. En 1955, il revint en Alberta ; il travailla à l'aéroport d'Edmonton pendant cinq ans, puis il entra au service des Ecoles séparées.

Le service funèbre fut chanté en l'église de St-Edmond de Calder, par le Rév. Père Maurice Lafrance, o.m.i., beau-frère du défunt ; assistaient comme diacre, le Rév. Père Charron, o.m.i., son cousin et le Rév. Père Reynolds, curé de la paroisse de St-Edmond. Au choeur, on remarquait Mgr R. Ketchen et M. l'abbé Carrière de la paroisse de l'Immaculée-Conception ; le Rév. Père Michaud, o.m.i., provincial des Oblats de M.I., le Rév. Père E. Purcell de Tofield. Les porteurs étaient ses neveux: MM. Paul-Emile LaFrance, Raymond LaFrance, Benoit Gagné, Lucien Gagné, Albert Girard, Conrad Richard. Une foule nombreuse de parents et d'amis, venus de St-Paul et de la ville, entouraient la dépouille mortelle. Le chant fut exécuté par les Révérendes soeurs de l'Assomption de la S.V.

Le défunt laisse pour pleurer son départ : son épouse et ses deux garçons, Maurice, 11 ans, Victor, 9 ans, et sa nièce Germaine ; ses quatre frères : Wilfrid et Alfred, d'Edmonton, Emile de St-Paul et Lionel d'Eaglesham; ses quatre soeurs : Mme Joseph Gagné (Délia) d'Edmonton, Soeur Ste-Gemma (Rosilda), supérieure du couvent des SS. de l'Assomption, de Thérien, Soeur St-Marc l'Evangéliste (Emilie) d'Hobbema, Soeur Rose-Hélène (Hélène) du pensionnat de l'Assomption d'Edmonton. Il laisse encore sa belle-mère, Mme Marc Girard, et de nombreux neveux et nièces.

La famille Girard désire exprimer, par la voix de "La Survivance"", sa reconnaissance très vive pour les nombreuses expressions de sympathie reçues à l'occasion de son grand deuil, et pour les très nombreuses offrandes de messes. Un merci très spécial aux professeurs et élèves de l'école Ste-Angela, au personnel de l'aéroport, au Centre marial pour leur dévouement et leurs prières à l'occasion des funérailles; un grand merci va à l'adresse des louveteaux de Calder, qui ont tenu à payer les frais du service funèbre pour exprimer leur appréciation envers celui qui s'est dévoué pour eux.

Aux membres de la famille Girard, en particulier à Mme Zéphirin Girard et à ses enfants, nos plus sincères condoléances.

FALHER

FESTIVAL

Oui c'est bien le 23 mars qu'avait lieu à Falher le festival de la Chanson française, s'il y a lieu de parler de succès il en fut un vrai cette année et quiconque a lu le compte rendu des juges ne peut nier ce succès nordique comme ils se sont plus à le souligner. Onze paroisses sont venues se joindre à Falher pour nous démontrer leur talent. En passant soulignons que le festival de la chanson française n'est pas une chose ordinaire jusqu'à la séance du soir une foule de plus de mille personnes se groupaient dans le gymnase de l'école Routhier en dépit des mauvaises routes on tenait à s'y rendre. Sous le haut patronnage de S. Exc. Mgr Routhier, o.m.i., et la présidence du R.P. G. Goyette, o.m.i., principal. Le festival se termina vers onze heures du soir par le chaant "O Canada" tous se quittèrent très heureux se disant à l'an prochain.

Il nous fait plaisir par la voix de "La Survivance" de remercier tous ceux et celles qui ont contribuer à faire du festival un vrai succès sans oublier les deux juges qui sont venus d'Edmonton pour cette occasion: Soeur Marie Eustelle du St-Sacrement des Soeurs de l'Assomption et un des nôtres M. Gilbert Turcotte pharmacien à Edmonton.

L'A.C.F.A.

Dimanche le 27 mars à deux heures de l'après midi, sous la présidence de M. Paul Sicotte, et la présence de M. Eugène Trottier se tenait au gymnase de l'école une assemblée générale des membres de l'ACFA. Un groupe assez imposant ont répondu à l'appel afin de discuter comment organiser nos cercles locaux, continuer la campagne du plan familial, et la possibilité d'une cabane à sucre. Les discussions allèrent bon train surtout que nous étions favorisé de la présence de S. Exc. Mgr Routhier, o.m.i., qui a bien voulu nous consacré quelques minutes de son temps en passant à Falher. Sincères mercis pour vos bons conseils Excellence et espérons qu'il seront suivis par nos dirigeants de l'ACFA.

Samedi le 2 avril, nous avions le plaisir d'entendre la chorale du couvent de l'Assomption sous l'habile direction de Rev. Soeur Eustelle du St-Sacrement. Vingt jeunes filles vêtues du costume jumper noir et blouse blanche ont réussi à nous tenir en haleine pendant trois heures avec leurs magnifiques chants français, latins et anglais. Ce fut un autre succès et nous profitons de l'occasion pour les féliciter et les remercier de leur court passage parmi nous.

Et pour ceux qui aiment moins le sérieux et le classique il fallait se rendre au gymnase, dimanche soir pour voir évoluer les routiers du collège de Notre-Dame-de-la-Paix, dans deux saynettes comiques qui furent très bien interprétées sous la direction du Père Lessard o.m.i.. Le naturel avec lequel les jeunes ont déployé leur talent était vraiment remarquable. De très beaux chants rendaient les intermissions agréables. Le clou de la soirée fut le sketch présenté par le rév. Père Prieur, o.m.i. assisté du Père Richer, o.m.i. Tous rirent aux larmes. Il est regrettable que nous n'ayons pas de soirées familiales plus souvent. Sincères félicitations à nos vaillants acteurs en herbe et revenez encore.

NOS MALADES

Plusieurs des nôtres se sont rendus à l'hôpital McLennan pour un court séjour et d'autres à Edmonton. Mme Paul Despins à l'université ; Mme Oliva Sandry à l'hôpital de la Miséricorde ; M. Elzear Labbe à la Generale, tous pour des interventions chirurgicales. A tous ces malades, nous souhaitons prompt rétablissement et heureux retour parmi nous.

BONNYVILLE

Une élève de Bonnyville des RR. SS. de l'Assomption fait grand honneur à sa ville et à sa famille

Avec un très légitime orgueil nous nous réjouissons avec la famille Vallée de Bonnyville à l'occasion du grand succès, bien mérité, qui vient couronner de longues années d'étude dans nos couvents, puis à Edmonton, à Montréel puis finalement en Suisse, en Australie et en France, de Mlle Cécile Vallée. Partout son énergie et son grand talent de cantatrice se développait jusqu'au point ou aujourd'hui elle figurera comme l'une des plus grandes vedettes à la télévision comme à la radio. Nous aurons le plaisir de la voir et de l'entendre, le samedi saint après-midi de 2h. à 4h.15 au poste de Télévision CFRN.

Elle incarnera, Blanche de Laforce, principal personnage du Dialogue des Carmélites. C'est un opéra de première classe et ce sera la première fois que le rôle principal sera tenu par une Canadienne.

Qui osera dire, maintenant que nos écoles ne produisent pas d'aussi bons bilingues, ne produisent pas d'aussi bons sujets, même dans les sphères les plus élevées du grand monde de l'Europe comme de l'Amérique. Cécile est une jolie et modeste fille de notre ville, que nous avons vue grandir et qui a toujours fait un grand honneur à tous. Aujourd'hui elle semble avoir un rôle tout désigné pour elle. Il incarne même sa délicatesse, sa grande sensibilité, son sentiment national et patriotique si prononcé et son courage si énergique joint à un talent plus que remarquable nous réjouira certainement dans son plus grand succès qu'elle a eu l'occasion de se faire entendre.

* * *

En fin de mars nous avions le plaisir d'apprendre la graduation, comme garde-malade, de Mlle Suzanne Vallée, fille de M. et Mme J.-N. Vallée, de Bonnyville. Suzanne fit ses études à Bonnyville avec les Soeurs de l'Assomption, puis les compléta à Edmonton, et finalement à l'Université d'Edmonton. Elle est actuellement employée comme garde-malade diplômée à l'hôpital de Kitimat, en Colombie Canadienne.

Le 27 mars, il y eut un thé et une reception pour les mères et leurs filles à l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton. Le lendemain eut lieu la cérémonie de la graduation même à l'auditorium de la ville. Une très grandiose cérémonie eut lieu. Nous sommes fiers de voir nos jeunes se placer si bien dans chacune de leur profession et nous leur présentons, ainsi qu'à leurs parents nos plus sincères félicitations.

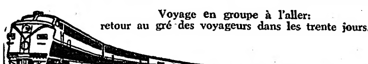
Cette semaine une autre transaction importante à signaler. Il s'agit d'un de nos premiers et plus actif colons de toute l'histoire de Bonnyville. Il fut mêlé et souvent l'âme dirigeante dans toutes nos activités. Bonnyville lui doit beaucoup et ne l'oubliera certainement pas. Commissaire d'école pendant de longues années et dans les temps les plus difficiles, la commission de notre école catholique le remercie pour tous ses efforts et ses succès à cet égard. La construction de l'arène à Bonnyville, qui fait l'envie de toutes les villes voisines est aussi redevable à ses grands talents et à son courage et sa générosité. Merci encore Willie.

M. Paquette et sa famille semble sur le point de nous quitter. Il a vendu sa maison et deux de ses autobus scolaires à M. Henri Bureau, de Bonnyville, et son troisième à M. Luciuk, je crois. Nous souhaitons bonne chance à l'ami Willie et sa dame et les assurons de toute notre reconnaissance et notre amitié.

La mort fauche les jeunes comme les vieux à Bonnyville comme ailleurs. Mercredi matin nous apprenions avec surprise et regret la mort subite de M. Jean-Marie Jalbert, arrivée à Edmonton. Jean-Marie était célibataire et charpentier de son métier. I ldemeurait à Edmonton depuis quelques années. Il laisse sa mère Mme Léonie Jalbert, deux soeurs: Mme Credgeur, de Bonnyville, et Lucille, Mme J. Hamel, de Penny, en Colombie; ses frères: Wilfrid, Germain et Marcel, à Bonnyville. Le service funèbre fut chanté à l'église St-Louis à Bonnyville, et célébré par le R.P. Frappier, o.m.i. Un grand nombre de paroissiens et amis assistèrent. Les porteurs furent Gérard Lacombe, Albert et Adrien Bordeleau, Emile Déry et Lucien Lacombe et son frère. Tous voisins et amis du défunt. M. Camile Fontaine, du Salon Mortuaire Memento, officiait.

"La Survicance" offre à la famille ses plus sincères condolèances.









Conseil LaVerendrye Chevaliers de Colomb

La dernière assemblée régulière du Conseil se tenait mardi dernier, 12 avril dans la salle de la paroisse de l'Immaculée-Conception.

Dimanche dernier, le 10 avril, plus de 75 membres du Conseil se réunissaient à l'église de l'Immaculée-Conception pour la communion générale des membres. C'est une tradition établie depuis plusieurs années dans le Conseil que le dimanche des Rameaux nous communions tous ensemble, dans la paroisse de notre aumônier. Notre aumônier actuel, Mgr Ketchen, s'adressant aux Chevaliers, leur dit qu'ils prêchaient par l'exemple. Immédiatement après la messe, les dames de la paroisse nous servirent un succulent déjeûner.

Le président des activités catholiques du Conseil, M. Irénée Turcotte, annonce que comme le passé, les membres feront ensemble la visite des églises le Jeudi-Saint, au soir, dans la ville d'Edmonton.

Notre bingo annuel de jambons avait lieu dimanche dernier dans le gymnase du collège St-Jean. Ce bingo était organisé pour venir en aide à la récitation quotidienne du chapelet à la radio et pour aider à défrayer les dépenses du programme de Mgr Sheen à la télévision.

Annonces classées

INSTITUTEURS DEMANDES

La Commission Scolaire Providence no 30, de McLennan, requiert les services d'instituteurs ou institutrices pour les grades élémentaires et haute école, pour septembre 1960. Prière de s'adresser à Mme F.-A. Chalifoux, C.P. 157, McLennan, Alberta.

TERRE A VENDRE

111 acres, presque tout en culture; maison 30 x 32, eau courante; étable 30 x 40; poulailler 20 x 30, neuf; bon nombre d'autres bâtiments; eau en quantité; à ¾ mille du village. Peut être achetée avec ou sans le roulant. Pour plus de renseignements, consultez M. Arthur Guilbault, Therien, Alberta.

A VENDRE

A vendre à Falher pour un prix quasi nul, une maison qui moyennant peu de frais serait très logeable. On vendrait la maison à enlever ou avec trois lots. Le tout est situé un quart de mille à l'ouest du bureau de poste de Falher. Pour autres informations, s'adresser au propriétaire, M. François Albinati, à Marie-Reine, ou à M. Noël Maure, secrétaire municipal à Falher.

MAISON A VENDRE

Aubaine rare

Maison, plutôt vieille mais en très belle condition, près de Saint-Joachim, comprenant quatre jolies chambres à coucher au 2ième étage. Le rez-de-chaussée comprend salon, salle à manger, grande cuisine et salle de couture. Soussol à pleine hauteur avec une chambre à coucher et plomberie. Joli lot avec garage simple. Pour plus d'informations, appelez M. T. E. Forest, le jour à GA 2-7166, ou le soir à GL 5-3295.

MOLSTAD & CO.
101 édifice Insurance
Edmonton — Alberta

OFFRE D'EMPLOI

On demande une personne de confiance, 50 ans ou plus, capable de prendre soin d'un presbytère de campagne en Saskatchewan. Travail facile, commodités modernes, un seul prêtre. Ecrivez à: O.M.I., Delmas, Saskatchewan.

Désirez-vous acheter une bonne ferme dans l'Alberta centrale ?

Souvenez-vous alors qu'il y a ici une agence qui est toujours à votre disposition pour résoudre votre problème.

Dites seulement ce que vous désirez! Il y a probablement ici ce qu'il vous faut et à un prix avantageux.

J. J. DUPONT
Agent d'immeuble Fenn, Alberta

ST-JOACHIM

Durant cette semaine de magnifiques cérémonies liturgiques se dérouleront dans toutes les églises de la chrétienté expliquant les différentes phases de la passion et le sacrifice suprême du Christ qui sera suivi de la Résurrection.

Pâques est un jour unique, le plus jeune coeur comme le plus vieux est rempli d'une merveilleuse confiance, les foyers sont prêts pour la grande joie qu'à tous je souhaite.

En appréciation de l'aimable hospitalité des parents vis-à-vis des membres du club Alouette, ceux-ci leur offraient une soirée sociale comprenant un forum présidé par M. B. Gagnon et dont prirent part Mme Jacques Baril, M. Louis Protti, Mlle Rollande Gauthier et M. Robert Constantin. Suivirent des jeux divers et l'agréable soirée se termina par un délicieux goûter servi par les membres du Club Alouette.

En raison du bingo du Club Alouette qui aura lieu mercredi prochain le 20, et dont vous êtes tous invités, l'assemblée des Dames de Ste-Anne aura lieu à 7h.30 p.m. précises ce qui permettra à celles-ci de se rendre à la salle paroissiale pour le bingo.

Mme Stella Beauchamp est actuellement à Nelson, B.C., où elle visite son fils le Dr Arthur Beauchamp et sa famille. Ils se rendront à Kamloops pour la fête de Pâques.

Mme C.-E. Barry ira passer la fête de Pâques chez sa fille, Mme Louis Lebel, elle sera accompagnée de sa fille Madeleine.

Mlle Marthe Deschênes se rendra au Manitoba visiter ses parents.

BAPTEME

André Philippe, fils de M. et Mme Laurier Leclair. Parrain et marraine: M. et Mme Marcel Gobeil.

Mme G. Burger, Mme Hector Dupuis, Mme T. Laflèche sont patients à l'hôpital général. Mme Irénée Turcotte est de retour dans son foyer après avoir été hospitalisé. Meilleurs souhaits à tous.

Décès de M. F. Buffet

Nous avons le regret d'annoncer le décès accidentel d'un jeune Français, Monsieur Francis BUFFET, survenu le 27 mars 1960 à la mine de Taurcanis (T.N.O.)

Une messe de requiem a été célébrée le 7 avril 1960 à l'église de St-Joachim par le révévend Père Thibault. L'inhumation a eu lieu au cimetière St-Antoine en présence de M. Paul Delion, consul de France à Edmonton, des amis du défunt et des membres de la paroisse de St-Joachim.

15,000 personnes sans abri aux E.-U.

Chicago — Les eaux glacées des rivières du centre-ouest des Etats-Unis, débordant les digues, ont envahi de nouvelles régions. Le nombre des sans foyer s'élève maintenant à 15,000. Une tempête qui recouvre la région nuit grandement aux opérations de secours. On compte au moins dix morts dans les huits Etats frappés par le désastre : le Dakota-Sud, le Nebraska, l'Iowa, le Kansas, le Missouri, l'Illinois, le Wisconsin et le Michigan. Les usines et les magasins sont fermés et les voies ferrées bloquées.

La Grèce n'appuiera pas Makarios

Athènes — La Grèce a annoncé en fin de semaine qu'elle n'appuiera pas l'archevêque Makarios dans son projet de proclamer Chypre une république si aucun accord n'intervient dans les pourparlers avec la Grande-Bretagne.

A Nicosie, à Chypre, Makarios a donné l'avertissement qu'il proclamera Chypre une république et "invitera la population à commencer la désobéissance civile — non politique — contre le gouvernement britannique" à moins qu'un accord n'intervienne dans les négociations actuelles en vue de l'indépendance.

Le Président et Mme Charles de Gaulle circulent en landeau ouvert, dans les rues de Londres. Tout le long de leur parcours, ils ont été acclamés par une foule des plus enthousiastes.

Immaculée-Conception

Le bingo aux jambons organisé par les Dames de Ste-Anne, dimanche le 3 avril fut un succès ; même ceux qui n'ont pas gagné ont semblé bien jouir de leur veillée.

Lundi soir le 4 avril, l'Association des parents et maîtres avait leur dernière assemblée pour le terme de l'année scolaire. Nous avions à notre tour, le bonheur d'entendre M. John Cormack, avocat de grande distinction en notre province. Son discours portait sur la Commission Cameron ; plusieurs lui posèrent des questions. Tout a été très intéressant. M. Lucien St-Arnaud remercia M. Cormack chaleureusement de nous avoir fait comprendre les problèmes encore plus clairement, en terminant lui assura notre entière coopération.

Vendredi-Saint, après les exercices des Chemins de la Croix, à 8 h. 15 en notre église, notre chorale présentera Cantate sacrée, "Les Sept Dernières Paroles du Christ" sous la direction de M. Lucien Lorieau. Organiste: Mme Noël Turgeon. Nous vous invitons tous. Emmenez vos amis écouter notre excellente chorale.

Mme Léo Bachand est encore hospitalisée depuis plus d'un mois et demi. N'oublions pas cette jeune maman dans nos prières, car elle a deux petits bambins qui l'attendent à la maison.

BAPTEME

A M. et Mme Martin Clavette, une fillette, Patricia-Anne. Parrain M. Roger Kenny ; marraine, Mlle Francine Bike.

Jean XXIII dénonce le racisme

Cité du Vatican — Au cours d'une audience qu'il a accordées à S. E. le cardinal Peter Tatsuo Doi, récemment élevé à ce titre, et à un groupe de pèlerins japonais, le pape Jean XXIII a de nouveau condamné la ségrégation raciale.

Le souverain pontife a souligné que l'élévation au cardinalat de S. E. Mgr Doi et d'autres représentants de l'Eglise aux Philippines et en Afrique est un exemple de la doctrine prêchée par le catholicisme.

"Tous les représentants des divers secteurs de la famille humaine doivent vivre dans l'harmonie, mais en fait, ils sont malheureusement divisés. Il se produit des actes des plus regrettables, des conflits entre hommes de race différente, des hostilités découlant de la différence de leur origine et de leur couleur."

MORINVILLE

A nos deux chefs spirituels, le rév. Père L. Desgagné, CSsR. et son vicaire le rév. Père Z. Lévesque, C.Ss.R. à notre communauté religieuse : "Les filles de Jésus", à tous ses coparoissiens et paroissiennes ainsi qu'à tous ses lecteurs et lectrices, notre correspondant souhaite de très saintes et joyeuses Pâques.

C'est avec beaucoup de succès que dimanche, le 10 avril dernier, à la salle paroissiale, les dames de Ste-Anne ont posé un point final à la série des parties de cartes de la saison hivernale.

En marge de cette intéressante soirée, plusieurs jeunes filles s'étaient auparavant dévouées à la vente de billets appelés "Pay what you feel" avec entente que celle qui vendrait le plus de billets serait à l'occasion de cette même soirée élue "Reine de Générosité". Or, Mlle Constance (Connie) Gibeault a décroché ce titre ; Jeannine Vallières la suivait, puis Charlotte Kieser et enfin Annette Labonté. Citons qu'elles sont les plus méritantes, dans ce domaine mais les autres ont également droit à notre vive reconnaissance et nos félicitations pour cette belle oeuvre paroissiale.

En plus d'un beau petit radio portatif, d'une valeur de $50. gagné par M. F. Vollrath, de Morinville, de nombreux et intéressants prix ont été gagnés par différentes personnes de la région. Il serait trop long d'énumérer ici, la liste de tous les gagnants.

Par la voie du journal, nos deux chefs spirituels tiennent à remercier, tous ceux, qui d'une manière ou d'une autre ont apporté leur concours pour le succès de toutes ces soirées.

Vendredi, le 8 avril dernier, le Comité des Sports a également connu un très vif succès à l'occasion du bingo, de "Morinville Arena Fund". La salle paroissiale en effet, était à son comble.

M. Alfred Kieser, de Morinville a été l'heureux gagnant des $500. tandis que M. Ed. Hesse, de Clyde, gagnait les $100. M. S. A. Lewis de Bon Accord est retourné chez lui avec le prix d'entrée, $25. Quatre autres prix de $50. ont été gagnés et huit de $25. Félicitations à tous ces gagnants et merci à tous ceux qui de près comme de loin sont venus nous encourager. Les bénéfices sont aux environs de $850.

M. Nap. Brisson, soudeur chez Nordhiemer Spring Work, d'Edmonton, est retenu chez lui pour une autre semaine, à la suite d'un accident de travail.

M. Anaclet, (Jos.) Ouellette est également retenu à la maison. Ce dernier, employé au département du "Highway" a été lui aussi victime d'un accident.

M. et Mme Armand Hews ainsi que trois de leurs enfants, Roger, Olive et Rita, sont allés passer la fin de semaine dernière chez M. et Mme Lionel Boyer, de St-Louis, Sask.

BAPTEMES

Dimanche le 3 avril dernier, a été baptisée Doris-Marie-Jeanne, née le 27 mars 1960, enfant de M. et Mme Eugène Charest, (Rita Côté). Parrain et marraine : Denis Charest, frère de l'enfant et Mme M. F. Bellefeuille, de Dollard, Sask.

Dimanche le 3 avril également a été baptisé Maurice-Joseph, né le 8 mars 1960, enfant de M. et Mme Laurent Brochu (Marie Bédard). Parrain et marraine : M. et Mme Eugène Bachand de Morinville, oncle et tante de l'enfant.

Ces deux baptêmes ont été administrés, par notre pasteur le rév. Père Léopold Desgagné, C.Ss.R.

VIMY

Dimanche, le 3 avril, M. le curé baptisait Rita-Gertrude-Marie, née le 24 mars, enfant de Joseph Bilodeau et Liliane Lanouette. Parrain et marraine : M. et Mme Alphonse Gagné de St-Paul, oncle et tante de l'enfant.

Le même jour, fut baptisé Richard-Gérard-Joseph, né le 26 mars, enfant de Wilfrid Provençal et Gertrude Fortier. Parrain et marraine : Maurice et Jeanne Provençal, frère et soeur de l'enfant. La porteuse était aussi sa soeur, Irène,. Mme Paul-Emile Huot.

Mme A. Gagné passait quelques jours à l'hôpital de Westlock dernièrement.

Plusieurs hommes assistaient à une retraite à St-Albert du 1er au 3 avril, et les dames du 5 au 7.

Nos sincères sympathies aux familles Huot à l'occasion de leur récent deuil. M. Denis Huot était un ancien paroissien de Vimy.

Dimanche le 10 avril, avait lieu la dernière partie de cartes et de bingo de la saison. La raffle fut gagnée : 1er prix par M. Léger Huot ; 2e par M. Fernand Bilodeau et 3e par Mlle Marie St-Arnaud de Vancouver. Ce fut un bon succès.

—Il faut de grandes ressources dans l'esprit et dans le coeur pour goûter la sincérité lorsqu'elle blesse, ou pour la pratiquer sans qu'elle offense. Peu de gens ont assez de fonds pour souffrir la vérité et pour la dire.

Vauvenargues

* * *

—C'est faute de pénétration que nous concilions si peu de choses.

Vauvenargues

Le chapelet à CHFA

AVRIL 1960

14—La famille de M. et Mme Rémi Richer de McLennan.
15—La Paroisse St-Edmond de Calder.
16—Les employés de l'Hôpital Général d'Edmonton.
18—La Famille de M. et Mme Henri Guenette de Falher.
19—La Famille de M. et Mme Napoléon Tremblay de St-Paul.
20—La Famille de M. et Mme Henri Hébert de Mallaig.
21—La Famille de M. Herménégilde Charest de Morinville,
22—La Famille de M. et Mme Giles Chabot d'Edmonton.
23—Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert.
25—La Famille de M. et Mme Charles Guenette de Falher.
26—La Famille de M. et Mme Pierre Guimond de Hinton.
27—La Paroisse Ste-Thérèse de Breynat.
28—La Famille de M. Edmond Maisonneuve de Morinville.
29—Les Familles Angelina Boisvert et Ephrem Beaupré de Morinville.
30—La famille de M. et Mme Elie Beaunoyer de Bonnyville.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

pour la semaine du 18 au 22 avril 1960

LUNDI : Fernand Bédard, s.j. "Pâques" (Ressuscité) Chant par la chorale de la paroisse de Ste-Victoire, Victoriaville.

MARDI : Vincent Colozza, s.j. "Duel entre la vie et la mort (1) sur la croix." Chant par les élèves du Collège de l'Assomption.

MERCREDI : Vincent Colozza, s.j. "Duel entre la vie et la mort (2) aux limbes. Chant par une chorale de France.

JEUDI : Vincent Colozza, s. j. "Duel entre la vie et la mort (3) au tombeau". Chant par les Frères de l'Instruction Chrétienne, Pointe-du-Lac.

VENDREDI : Jacques Martineau, s.j. "Devenir saint". Chant par la chorale de la paroisse de St-Jérôme, Lac St-Jean.

CHFA – 680 – 3h.45 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI
6.55—Bonjour
7.00—Nouvelles R.-C.
7.05—Sourire du matin
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sourire du matin
8.00—Nouvelles locales
8.05—Sports
8.10— Joyeux compères
8.30—Nouvelles locales
8.35—Joyeux compères
9.00—Nouvelles locales
9.05—Avec Simone
9.10—A votre service
9.15—A vous la parole
9.45—Pour vs mesdames
10.00—Jeunesse Dorée
10.15—Bal musette
10.30—Un hom. et son p.-
10.45—Visages de l'amour
11.00—Radio-Journal R.C.
11.10—Refrains populaires
11.30—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Réveil rural
12.45—Journal agricole
1.00—Nouv. locales
1.05—Impromptu
2.00—Ranch 680
3.30—Radio S.-Coeur
3.45—(Selon le jour)
4.00—Nouvelles et sports
4.30—Boîte aux surprises
5.00—Musique et trafic
6.00—Nouvelles locales
6.10—Nouvelles sportives
6.15—Aux quatre vents
6.30—Club de la Radio
6.45—Le Chapelet
7.00—Coeur à coeur
7.15—Psychologie d l vie
7.30—(Selon le jour)
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Ici l'on danse
10.30—Nouv. Radio-Ouest
10.40—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—La Fin du Jour
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des Emissions

DIMANCHE
8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles locales
9.00—Prédication carême
10.00—Monde vs Canada
10.30—Arc-en-ciel
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dinant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Musique en dinant
1.00—Prog. Italien
2.00—Parade des succès
3.55—Nouvelles locales
4.00—Opéra
6.30—Match intercités
7.00—Heure du Rosaire
8.00—Radio-Journal
8.15—Propos
8.30—Nouv. dramatiques
9.00—Prog. Allemand
9.30—Mélo. d'Ukraine
10.00—Nouv. et sports
10.15—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—La fin du jour
12.00—Nouv. et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

LUNDI
3.45—Etablis. rural
7.30—Plus belles voix
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog Allemand

MARDI
3.45—¼ d'h. de Ste Anne
7.30—Théâtre
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog. italien

MERCREDI
3.45—Mission s l ondes
7.30—Petite symphonie
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog. polonais

JEUDI
3.45—Radio-Marie
7.30—Les plus belles voix
8.00—Nouv. et com.
8.30—RTF présente

VENDREDI
3.45—Sombreros et . . .
7.30—Chasse à l'inconnu
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog hollandais

SAMEDI
6.55—Bonjour
7.00—Nouvelles
7.05—Musique en tête
7.15—Prière du Matin
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Minutes du sportif
8.10—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.35—Musique en tête
8.55—Nouvelles
9.00—Beau samedi matin
10.30—Ecoles au micro
11.00—Radio-Journal
11.10—Refrains populaires
11.30—Tante Lucille
12.00—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dinant
1.00—Nouvelles
1:05—Vers demain
1:20—Concert du samedi
2.00—Ranch 680
3.30—Relève albertaine
4.00—Radio-Journal
4.10—Intermède
4.15—Peuplades du Nord
4.30—H. Catho. en Cri
5.00—A votre santé
5.15—Message de l'Im.
5.45—Collégiales
6.00—Nouvelles
6.10—Sports
6.15—Variétés musicales
6.30—Langue b. pendue
6.45—Le chapelet
7:00—Samedia avec Paul
8.00—Chronique can.
8:30—Samedi avec Paul
9.00—Prog Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10:10—Samedi avec Paul
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

A l'Antenne de chfa

DANS L'ESPRIT DU VENDREDI SAINT

La journée de Vendredi-Saint, sera marquée sur les ondes de CHFA par une série d'émissions spéciales, provenant pour la plupart des studios de Radio-Canada à Montréal. Outre les programmes musicaux dont il sera question au court de la chronique, vous pourrez entendre de 10 heures à 10 h. 30, un reportage mettant en relief l'esprit de cette journée anniversaire de la mort du Christ.

A 11 h. 15, l'émission "Les Frères Collin", nous racontera l'étrange aventure vécue par deux trappeurs. "Misère et mort tragique et admirable", écrit Ferrault, de Willie et Edgar Collin survenue à la fin de janvier 1937, à leur camp de chasse situé à environ 200 milles de leur village de Longue Pointe de Mingan. Il s'agit d'une histoire authentique qui saura certainement vous intéresser.

De midi à deux heures et demie, vous pourrez entendre la Passion selon saint Jean telle que donnée au festival de Prades. La Passion sera suivie de deux courtes émissions de quinze minutes, "Motets" et "Psaumes".

Sous le titre "Choix de textes sacrés", Germaine Cromp, fera la présentation d'une série de textes sacrés et profanes en rapport avec le Vendredi-Saint.

Comme d'habitude, l'information complète vous parviendra de 4 à 4 h. 30 après quoi l'oncle Normand présentera à ses neveux et nières une émission spéciale du Vendredi-Saint. Toujours directement de nos studios, vous entendrez de 5 à 6 heures une heure de chants grégoriens. A 6 h. 15, ce sera un concert religieux et le chapelet à 6 h. 45.

Nos auditeurs pourront ensuite entendre de 7 à 8 heures, la composition de haute valeur de Mozart, le Requiem.

Et enfin signalons que de 10 h. 10 à 12 heures, René Despins présentera aux amateurs de musique classique, "Concert symphonique.

Voilà donc les grandes lignes, de ce que sera la journée de Vendredi-Saint sur les ondes de CHFA. Nous espérons sincèrement que cette programmation vous aidera à faire de cette journée, une de réflexion et de pénitence en commémoration de la mort de notre Sauveur.

MISE AU POINT

Vous avez reçu dernièrement la lettre circulaire du Club de la Radio, sur laquelle sont imprimés les plans des studios que CHFA occupera à compter de l'automne prochain. Plusieurs d'entre vous auront remarqués que les indications sur ces plans sont anglais. Certaines personnes ont jeté des cris de frayeur en voyant cette lettre. Certaines personnes se sont même servi comme prétexte du fait que ces indications étaient en anglais pour ne pas envoyer cinq dollars au Club de la Radio. Si ces personnes sont toujours aussi fermes et tenaces quand il s'agit de défendre notre langue, jamais au grand jamais le français ne disparaîtra en Alberta.

Et maintenant à propos de l'anglais sur la lettre circulaire. Avant d'imprimer cette lettre, nous avons dû faire, tout d'abord, photographier les plans des studios que nous ont remis nos architectes. Or, comme les indications sur ces plans sont en anglais, et que l'on a pas encore inventé une caméra qui puisse faire la traduction simultanée, le résultat a été celui que vous avez sur la lettre circulaire. Nous aurions certainement corrigé cette erreur si nous l'avions constatée à temps, mais nous n'allions tout de même pas jeter les quelque huit mille lettre qui étaient déjà imprimées, à cause de cette erreur. Nous sommes sincèrement désolés de cette affaire, mais nous croyons d'autre part que nos auditeurs, sérieusement désireux de venir en aide à leur poste CHFA, qui les a servis pendant dix ans, ne se laisseront pas influencer par ce détail.

A tous nous souhaitons Joyeuses Pâques.

Ce monde-ci, ma chère Adèle, est une gêne perpétuelle; et qui ne sait s'ennuyer ne sait rien.

—J. de Maistre

La médiocrité refuse toujours d'admirer et souvent d'approuver.

—J. de Maistre

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

CONCERT

Samedi soir le 2 avril, les filles du couvent de l'Assomption d'Edmonton, donnèrent un concert de chant à l'auditorium de l'école Routhier. Ce fut réellement une merveille. Les chants qu'elles nous ont présentés étaient très beaux et exécutés avec une maîtrise presque parfaite. La chorale était sous la direction de soeur Eustelle du St-Sacrement de Jésus, soeur de l'Assomption. Nous connaissons son bon goût et sa compétence puisque soeur Eustelle est déjà venue comme juge à deux de nos festivals.

Je puis dire que les collégiens ont bien apprécié ce concert ; non seulement parce que les artistes étaient des demoiselles, mais parce que le concert fut vraiment artistique.

SEANCE :

Etiez--vous là ? Si non, vous avez manqué quelque chose de "comique". C'est dimanche soir que les routiers ont joué leur séance. Comme de raison, il ne fallait pas s'attendre à quelque chose de sérieux . . . tout était comique et il y a même des morceaux qui étaient "ultra comiques". En tout cas, ceux qui aiment à rire en ont certainement eu pour leur argent, puisque l'entrée n'était que de 25 cents. On nous a même demandé de répéter la séance un peu plus tard. Peut-être qu'après Pâques ceux qui veulent se "dilater la rate" en auront l'occasion.

INCENDIE

Dimanche matin, le 3 avril, vers 6 h. 40, le son de la sirène se fit entendre. Ce son lugubre et sinistre eut tôt fait de réveiller les dormeurs. Après quelques secondes de délibération, plusieurs se levèrent à la course et se précipitèrent vers les fenêtres. Ce n'était pas le collège qui brûlait mais la maison de M. Royal Leduc. Malheureusement, les pompiers ne purent maîtriser les flammes et le tout fut réduit en cendres. Nous sommes allé voir cela dans le courant de la journée et, comme on dit, il ne restait pas pierre sur pierre . . .

SEMAINE ETUDIANTE

Du 4 au 8 avril, eut lieu la Campagne étudiante. Chaque jour, nous avons eu des discussions en groupe dans les classes. Le thème était La Culture et les discussions furent très vivantes et intéressantes. Vendredi, pour clôturer la campagne, nous avons eu la messe étudiante au gymnase. Messe face au peuple célébrée par M. l'abbé McKenzie, vicaire à la paroisse.

PRINTEMPS

Enfin la belle température est revenue. Le terrain de jeu commence à sécher peu à peu. Plusieurs lanceurs de balle au camp ont commencé à pratiquer pour se faire les bras. Dans les petits ronds secs on a commencé à jouer au rugby. Plusieurs espèrent pouvoir jouer à la balle au camp avant les vacances de Pâques.

FILM

Mercredi soir, au collège, nous avons eu un film sur les Ordinations. Ce film nous montra comment s'administre chacun des Ordres mineurs et majeurs. Ce fut un film très instructif et nous servit de revue pour l'examen de catéchisme.

EN ROUTE . . .

Le Père Guy Goyette, o.m.i. montait dans l'autobus jeudi soir, en route pour Lebret, Saskatchevan, où il passera la Semaine sainte en retraite.

G.B.

DONNELLY

MALADES

Notre curé le R.P. Lucien Lafontaine est hospitalisé à McLennan pour mauvaise grippe.

M. Roger et M. Normand Thibault se sont cassé une jambe à leur ouvrage dans les chantiers ils sont présentement à l'hôpital d'Edmonton.

Mlle Hélène Thibault s'est fracturée une jambe, depuis quelque temps son état est satisfaisante.

M. Léon Giroux qui s'est fracturé un pied il y a quelques semaines malgré son plâtre il peut se déplacer par lui-même, il fait sa convalescence chez lui.

La température est très belle on se croirerait en été, la grippe se fait sentir dans la paroisse dans plusieurs foyers ainsi que dans les classes.

A toutes ces personnes nous souhaitons prompt rétablissement, qu'ils reviennent parmi les leurs avec les beaux jours ensoleillés du printemps.

Les fermiers se préparent pour les semences du printemps si la température se fait belle, ce qui est à souhaiter.

Vendredi le 8 avril à 8h. du soir, avait lieu à la Maison de retraites, une retraite pour les responsables de l'Action catholique, prêchée par le R.P. Desrochers, de Tangente, aumônier du cercle.

En terminant mon courrier, je veux remercier sincèrement Mme Pierre Lapointe qui a bien voulu me remplacer pendant mon séjour dans l'Est.

SAINT-ISIDORE

ECHOS DU FESTIVAL

Mercredi dernier, le 23 mars, fut un jour mémorable pour les amateurs de beau chant, de la région de la Rivière-la-Paix. Nos paroissiens qui sont de ceux-là assistèrent donc nombreux à ce fameux Festival de la Chanson française qui se déroula en la salle du gymnase de Falher. Ce fut pour tout les assistants un régal artistique incomparable. Y a-t-il en effet quelque chose de plus beau que nos vieux ou récents chants de folklore interprétés par des jeunes aussi bien exercés que l'étaient ceux qui se sont présentés sur la scène ce jour-là?

On peut vraiment dire que la jeune génération est pleine de talent et de promesse. Aussi avons-nous écouté avec ravissement tous ces groupes de concurrents petits et grands qui se sont succédés à tour de rôle, après avoir exécuté leurs chants, le plus souvent avec beaucoup de brio.

Tous nous avons aimé et apprécié en particulier les différentes chorales et surtout Finlandia ce chef-d'oeuvre d'un soir qui semblait nous être servi comme l'apothéose de cette magnifique journée. Lesquelles ont remporté la palme? Les Juges du Festival eux-mêmes n'osèrent se prononcer et se contentèrent de féliciter tous et chacun pour le beau travail déjà accompli, de stimuler davantage la bonne volonté des concurrents afin d'obtenir encore plus et mieux pour le prochain festival.

Tous ceux que j'ai entendu méritaient à mon avis une grosse part d'applaudissement, cependant, je voudrai souligner en passant la belle tenue de nos jeunes écoliers et les féliciter car ils se sont surpassés dans l'exécution de leurs chants. Egalement félicitations et remerciements à nos RR. SS. car ce sont elles les responsables de cette réussite.

REMERCIEMENTS

A la suite de toutes ces soirées bingos-bazars qui ont été organisées au cours de l'hiver dans plusieurs de nos paroisses environnantes, au profit de M. Morissette, notre co-paroissien encore hospitalisé, et qui ont obtenu un franc succès, Mme Ovila Morissette et sa famille désirent adresser à chacun de ces organisateurs ainsi qu'à tous ceux qui leur sont venus en aide de cette façon ou autrement, leurs plus sincères remerciements et les assurer de leur profonde reconnaissance. C'est vraiment un réconfort dans l'épreuve que de sentir autour de soi une sympathie aussi généreuse chez des gens que l'on croit parfois indifférents à nos malheurs mais qui en fait agissent comme de vrais amis qu'ils sont devenus pour en avoir donné des preuves aussi tangibles.

L'ACTION RURALE

Notre 2e assemblée générale du semestre d'activités au sein de l'Action rurale se tenait mercredi le 30 mars sous la présidence de M. Léopold Bergeron. L'assistance y était beaucoup plus nombreuse qu'à la première, puisque nos hommes jeunes et moins jeunes sont revenus du chantier récemment.

Permettez moi tout d'abord de vous dire, que nous étions très heureux d'avoir encore avec nous le R.P. Ruelle dont le départ pour la mission de Fort Vermillon a été retardée à une date indéterminée. Ses conseils toujours si judicieusement choisis et l'habile direction spirituelle qu'il nous apporte pour la bonne marche de nos mouvements nous auraient sûrement beaucoup manqué. Puisse-t-il demeurer toujours avec nous, c'est notre souhait le plus sincère.

Si Mme la présidente diocésaine avait pu assister à cette autre assemblée elle aurait constater à sa grande satisfaction que nous sommes maintenant beaucoup moins esclaves du bulletin. D'abord après la prière d'usage nous avons écouté avec attention la lecture des rapports des réunions d'équipes d'étude tenues depuis janvier. Ensuite discussion sur les meilleurs moyens à prender pour obtenir encore du progrès dans notre mouvement. Alors à la suite d'une objection lancée par quelqu'un qui disait ne pouvoir se donner davantage étant déjà pris 5 ou 6 jours sur 7, on dressa un bilan de toutes les charges et responsabilités que chacun avait dans différentes organismes ou associations et l'on constata en effet que quelques-uns, plus dévoués ou plus compétents peut-être étaient surchargés, comparés à d'autres, et passant du voir à l'agir, on décida de remédier à cette état de chose aussitôt que les circonstances le permettraient.

La soirée étant assez avancée notre aumônier nous adressa alors le mot de la fin en nous expliquant très brièvement les sujets à l'étude pour les prochaines réunions, et leur aspect culturel ou spirituel par rapport à nous militants.

JEAN-COTE

Lundi, le 21 mars avait lieu l'assemblée générale de l'Action rurale. L'aumônier diocésain, le R.P. Clément Desrochers vint animer l'assemblée de ses directives et bons conseils. Mlle Hélène Néron, secrétaire générale était aussi présente.

M. et Mme Emile Savard sont définitivement déménagés près de Girouxville, sur leur nouveau terrain acquis de M. E. Dumas.

M. et Mme McNaughton, (Muriel Bruneau), ont loué la maison de M. Caron au village.

La semaine dernière M. Eugène Trottier favorisait la paroisse ici en visitant plusieurs familles. Partout il apportait de son zèle et transmettait à ses interlocuteurs un peu de son dynamisme pour la cause de l'ACFA.

Samedi soir, le 2 avril, il réunissait les membres du comité de l'ACFA et réussit à leur "injecter", de ses convictions. — "Il fallait plus de membres, surtout plus d'appréciation pour l'ACFA".

Dimanche après la messe, M. Trottier eut encore la générosité d'adresser la parole aux paroissiens, encore dans l'église. Encore une fois il émerveilla l'assistance et fit des convaincus de plus. Il aura sans doute ses membres de l'ACFA.

Plantations incendiées à Cuba

La Havane — Selon des nouvelles parvenues à La Havane, deux plantations de canne à sucre des environs de la capitale étaient menacées de destruction par les flammes. Le gouvernement croit que ces incendies ont été provoqués par des saboteurs. L'une des maisons renferme l'ancienne maison de campagne de l'ex-dictateur Fulgencio Batista. Cette maison loge maintenant des services du ministère de la récupération des propriétés "volées".

Retraites Fermées

Etoile du Nord St-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant à 7.30 et finissant à 7h. pm du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche.

HOMMES: du 14 au 16 avril
Dr Charles Lefebvre
14108 - 97A ave. tél. HU 8-9616
Me Lionel Tellier, 11114 - 97 rue, tél. GR 7-3110 ou GA 2-1420
M. Gérard Diamond, 6907 Hardisty Dr. tél. HO 6-0118 ou HU 8-8135

COUPLES MARIES: du 29 avril au 1er mai
M. et Mme René Blais
5308-104 ave, tél. HO 6-9572
M. et Mme Adrien Lachambre
106322 - 125 rue, tél. HU 8-2136
M. et Mme W. Van Der Walle
Legal, tél. r 712

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à
Rév. Père Directeur,
Etoile du Nord,
St-Albert, Tél. 50

EGG LAKE

Mme Louis Lemay passa une semaine à Edmonton en mars chez sa fille, Mme Edmond Duperron, pour prendre soin de la maison tandis que celle-ci était à l'hôpital.

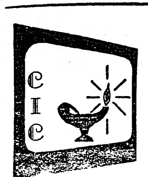
Les hommes qui ont travaillé en dehors pour l'hiver sont revenus à la maison. Marcel Lemay passa l'hiver dans un moulin à scie; Arthur et Michael Przysiezny ont travaillé tout l'hiver à Drayton Valley et sont chez leur père pour quelques semaines.

M. et Mme Amédée Duperron et leur fils Brian sont venus de Drayton Valley pour passer une semaine chez les parents de Mme Duperron, M. et Mme Albert Huppé. M. Huppé dut passer plusieurs jours à l'hôpital, mais se rétablit maintenant assez bien.

Denis Amiot suivit les cours de soudure qui se donnèrent au Lac-la-Biche du 21 mars au 25 mars.

M. Maurice Lebeuf est parti pour Edmonton après qu'il reçut la nouvelle que sont oncle J.-B. Picard avait été blessé grièvement. M. Picard travaille depuis plusieurs années pour la compagnie Otis-Fensom. Il fut écrasé par l'ascenseur en travaillant. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Le printemps à l'air d'être arrivé pour de bon, les fermiers ont hâte de se remettre à l'ouvrage.



Cinéma et culture

Films à l'écran

Rio Bravo

ADULTES AVEC RESERVES

Américain 1959, 140 min. Technicolor. Western réalisé par Howard Hawks avec John Wayne, Dean Martin et Walter Brennan.

Le sherif de Rio Bravo vient d'arrêter un dangereux bandit protégé par son frère, puissant et riche propriétaire d'un ranch. Une lutte sans merci s'engage entre les hommes de la loi et les bandits. Le sherif n'a que de faibles assistants. Des coups de fusils, des bagarres, de l'amour, de la chanson font triompher le bon droit.

Western familier, plein de batailles et d'action qu'une traditionnelle aventure sentimentale vient ralentir. Des longueurs et un dialogue trop abondant nuisent à la valeur dramatique. Photographie excellente. Appréciation morale: les tentatives de séductions et les brutalités motivent des réserves.

All at Sea

ADULTES ET ADOLESCENTS

Britannique 1957, 82 min. Comédie humoristique de Charles Frend avec Alec Guiness, Irene Brown et Victor Maddern.

Un commandant des forces navales, dernier descendant d'une illustre famille de marins anglais, il ne parvient pas à dominer le mal de mer. Redevenu civil, il trouve une solution à son problème de nostalgie en achetant un vieux bateau, trop vieux pour être utilisé sur l'eau. Mais lui, capitaine, devra soutenir une bataille acharnée contre le conseil municipal. Il en sort vainqueur.

Ce film est un agréable divertissement, le scenario est amusant.

Appréciation morale : Un film pour adultes et adolescents.

Thunder in the Sun

ADULTES

Américain 1959, 80 min. Eastmancolor. Drame réalisé par Russel Rouse avec Susan Hayward, Jeff Chandler et Jacques Bergerac.

Des Basques se dirigent vers la Californie pour y établir une industrie vinicole. Ils transportent avec eux leurs plants de vigne — ils doivent lutter contre la sécheresse, contre les Indiens et leur guide est un cowboy sans scrupules. Il est attiré par Gabrielle, une femme qui fait le voyage dans ce groupe. Elle refuse toutes ses avances jusqu'au moment où son mari est tué dans un accident. Là elle sera libre de l'épouser. Ces aventures manquent d'originalité. L'interprétation des acteurs est décevante, par contre la valeur de ce film repose dans une belle photographie.

Appréciation morale : Le comportement du guide, bien peu édifiant réserve ce film aux adultes.

Kathy O'

ADULTES AVEC RESERVES

Américain 1958, 89 min. Cinémascope. Eastmancolor. Comédie dramatique réalisée par Jacques Sher avec Dan Duryea, Jan Sterling et Patty MacCormack.

Céleste, journaliste pour un magazine américain vient à Hollywood pour interviewer une belle étoile, la petite et belle Kathy O'Rourke, âgée de neuf ans. Son impressario, Harry Johnson, ancien époux de Céleste, s'inquiète du résultat de l'entrevue. Tout va bien jusqu'à ce que la tante de l'enfant entre dans le jeu et gâte tout. La petite décide de s'enfuir, Harry arrive à temps pour l'empêcher de s'enfuir et l'emmène chez lui. La tante de l'enfant avertit la police que la petite fille a été kidnappée. L'impressario se voyant dans les difficultés le renvoie au studio. Tout fini bien. Ce film contient un heureux mélange comique et sentimental. Le centre d'attraction est la petite Patty McCormack qui manifeste un vrai talent.

Appréciation morale : L'admission du divorce et du remariage rappelle des réserves.

Doctor at Large

ADULTES

Britannique 1956. 99 min. Vistavision. Eastmancolor. Comédie réalisée par Ralph Thomas avec Dirk Bogarde et Muriel Pavlovo. D'après le roman de Richard Gordon.

Simon quitte le service médical de la marine pour l'hôpital St. Swithin de Londres où il est admis à titre de résident en chirurgie. Les difficultés avec le médecin en chef, coléreux et tyrannique, provoquent son départ. Simon accepte successivement plusieurs postes et connait bien des aventures. Des vacances en France lui permettent de reprendre contact avec ses anciens supérieurs de l'hôpital St. Swithin où il sera heureux de se fixer dans l'avenir.

Le scenario est très inégal, malgré de bons moments.

Appréciation morale : Le thème et ses développements réservent ce film aux adultes.

A Lamp is Heavy

ADULTES ET ADOLESCENTS

Britannique 1956. 91 min. Technicolir. Comédie réalisée par Pat Jacksin avec George Baker d'après le roman "The Feminine Touch" de S.M. Russell.

A l'hôpital St-Augustin, cinq jeunes filles font leur apprentissage pour devenir infirmières. Reçue aux examens de premier semestre, l'une d'elles, Suzanne, envisage sérieusement la vie d'abnégation et de dévouement qui est désormais son partage. Les difficultés sont nombreuses. Mais l'amour d'un jeune médecin vient pendant quelque temps les aplanir. Son coeur hésite entre la profession et le mariage — mais une rigide matrone, au cocur d'or l'aidera à résoudre le problème.

Un film agréable sans aucune profondeur, qui a pour but d'ouvrir les yeux du grand public sur la noblesse de la profession d'infirmière.

La réalisation est dans la bonne moyenne.

Appréciation morale : Ce film est bon et profitable aux adultes et adolescents.

Let's Go Navy

ADULTES ET ADOLESCENTS

Américain 1951. 69 min. Comédie réalisée par Wm. Beaudine avec Léo Corcey et les Bowrey Boys.

Deux soi-disant marins volent une grosse somme d'argent aux Bowrey Boys. Pour récupérer leur fortune, ceux-ci s'engagent dans la marine. Leurs recherches pour les malfaiteurs les mènent dans une série d'aventures, que se terminent fort bien.

Cette comédie sans prétention exploite les moyens faciles, on rit parfois mais souvent on est proche de la platitude.

Appréciation morale : Les aventures comiques sont tout à fait inoffensives. Pour adultes et adolescents.

Snow White and 7 Dwarfs

Un très bon divertissement pour les jeunes et les enfants.

Warlock

ADULTES

Américain 1959. 120 min. Cinémascope Deluxe Color. Western réalisé par Edward Dmytryk avec Henry Fonda.

Les habitants de Warlock sont terrorisés par des bandes qui viennent troubler la paix de la ville. En désespoir de cause ils font appel à un shérif improvisé. Ce défenseur, un professionnel du pistolet, amène un compagnon réputé pour sa bravoure. Plusieurs intrigues, dont deux sentimentales viennent compliquer l'expulsion des bandits.

C'est un scenario obscur et surchargé, une très bonne interprétation des acteurs n'améliore pas ce film. La belle photographie rend pleinement la beauté des paysages de l'Ouest.

Appréciation morale : un western dur et violent qu'il faut réserver aux adultes.

Five Gates to Hell

ADULTES, DES RESERVES

Américain. Fox 1949. 98 min. Cinémascope. Drame réalisé par James Clavell avec Neville Brand, Benson Fong et Ken Scott.

Un groupe de combattants indochinois attaquent un hôtel de la Croix Rouge. Ils tuent patients et personnel et font prisonniers les seuls survivants : 2 médecins et 7 infirmières. Ceux-ci sont amenés dans un ancien château où ils doivent guérir un chef communiste, sous peine de mort. Ils essaient de s'échapper, mais seulement deux infirmières auront la vie sauve.

Ce scenario mal élaboré est traité sur un ton puéril. Les invraisemblances ne comptent pas, les interprètent font leur possible pour sauver le tout, mais ils n'y parviennent pas. La photographie est bonne et le travail de la caméra est honnête.

Appréciation morale : Le fait que les prisonnières, pour sauver leur vie, se prêtent à la passion des soldats et des scènes d'une violence qui sont proche du sadisme, motivent des réserves.

Wichita

POUR ADULTES SEULEMENT

Ce film est un jeu bien risqué.

Des jeunes Américains ont fait preuve de lâcheté en Corée

WASHINGTON — Un aumônier catholique de la marine des Etats-Unis a affirmé à Washington que "la lâcheté et l'égoïsme manifestés par certains jeunes militaires américains au cours de la guerre de Corée ont causé la honte de l'Amérique". Le commodore Vincent J. Lonegan a raconté un incident en vue d'étayer ses accusations. Un jour, dans un camp de prisonniers militaires coréens un soldat en avait assez des gémissements d'un des camarades blessés. Il l'avait trainé à l'extérieur de sa hutte et l'avait laissé mourir au froid. "Lorsqu'on a demandé aux autres qui logeaient dans la hutte pourquoi ils n'étaient pas intervenu, a relaté l'aumônier, ils ont tous répondu que ce n'était pas de leurs affaires."

AMABILITE FRANCAISE

Un reporter français a fait le point de la première journée de M. K. en France et de l'accueil qui lui fut réservé: "Un accueil ni froid ni enthousiaste, mais aimable."

Collège St-Jean d'Edmonton . . .

(suite de la page 3)

servaient-elles si elles n'étaient pas reconnues par le Département ? Au moins aux futurs prêtres, elles assuraient une culture plus poussée et leur fournissaient par l'étude des langues classiques, une meilleure préparation aux études philosophiques et ecclésiastiques qu'ils allaient suivre dans les grands séminaires ou les scolasticats.

Pour tous, ces classes étaient le premier pas vers le baccalauréat es arts de l'Université d'Ottawa.

S'ils couronnaient leurs études par la philosophie, maintenant existante au collège, depuis 1947, ils obtenaient le titre de bachelier es arts d'Ottawa, ce qui leur ouvrait les portes des facultés universitaires, de celles des universités de l'est, jusqu'en 1955.

LE COLLEGE S'AFFILIE DEFINITIVEMENT A L'UNIVERSITE D'OTTAWA

A vrai dire et malgré cette commode adaptation, le collège St-Jean aspirait à mieux. Il souffrait, comme collège catholique d'être obligé pour une partie de son cours, de suivre le programme d'un Département neutre, d'avoir avec des professeurs munis d'études philosophiques et théologiques, à subir l'inspection du Département, de voir surtout la partie la plus élevée de son cours, systématiquement ignorée.

Il fallait, avec un cours désormais complété par la philosophie en avoir un plus en rapport avec l'état de maturité de l'institution et dès lors, un cours indépendant du Département, mais par lui reconnu, un cours unique et par-dessus tout, un cours conforme en son entier à la religion et à la nationalité des étudiants.

C'est ce qui fut obtenu en 1955, par l'affiliation du collège à l'Université d'Ottawa. Désormais, le cours est unique et tous les examens sont d'Ottawa. Les crédits octroyés par l'université sont reconnus par le Département, avec certaines particularités qu'il est peu important d'expliquer.

Les élèves de St-Jean peuvent donc aborder les facultés universitaires de la province, à la condition très raisonnable, d'ailleurs, qu'ils aient passés avec succès les sujets requis. Le cours, surtout, et il convient d'y insister est conforme à un collège catholique. La religion occupe la première place et dans le cours et parmi les matières du baccalauréat.

Ajoutons que cette indépendance du Département libère les professeurs de l'obligation de suivre le cours de l'école normale de la province.

Ils peuvent maintenant aller chercher leurs qualifications dans des universités catholiques et où l'on enseigne d'une manière compétente les sujets qu'ils doivent professer.

Ottawa est d'esprit assez large pour admettre qu'elle n'a pas le monopole de la science ni celui des méthodes pédagogiques.

SES EFFORTS D'ADAPTATION SONT COURONNES DE SUCCES

St-Jean a non seulement fait des efforts d'adaptation mais il a manifesté dans ce domaine une aptitude et un succès qui méritent d'être notés.

Ce que d'autres ont tentés, ailleurs, non sans heurts, le collège l'a réussi sans soubresauts et comme naturellement. Petit à petit, au gré des circonstances et des exigences nouvelles du milieu où vivent ses élèves il a transformé son cours, et, tout en le conservant classique, il l'a plié à la mentalité et aux besoins de la vie, en faisant une large et honorable place aux mathématiques et aux sciences.

Qu'il se rencontre des déficiences qu'on ait matière à critiquer, il n'y a pas à s'étonner. Quelle institution et quel système d'éducation peuvent se vanter de satisfaire pleinement ?

L'Alberta n'a-t-elle pas été obligée, sous la lourde masse des critiques d'enquêter sur son système ?

St-Jean demande seulement que l'on reconnaisse ses efforts et ses quelques succès et sa volonté de servir la population canadienne-française en adaptant son cours et ses maitres à toutes les exigences du progrès.

Un ami de l'Oeuvre

L'autonomie exige la maîtrise de notre économie

QUEBEC — Le président de la Société d'expansion économique de Montréal, M. Jean Lanctôt, a déclaré que l'indépendence économique du Québec est nécessaire à l'autonomie et indispensable au maintien de nos traditions, de notre culture. Cette indépendance assurerait plus sûrement notre autonomie que les garanties constitutionnelles.

M. Lanctôt a fait ces remarques lors de journées d'études tenues à Québec en fin de semaine sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste sur "les moyens de regagner notre indépendance économique."

Pour sa part, le Dr Rosaire Cousineau, doyen de la faculté de commerce de l'Université de Sherbrooke, a prôné la formation d'un Conseil d'orientation économique qui conseillerait le gouvernement.

LA MENAGERIE JOYEUSE — par Walt Disney

"Tout le monde m'appelle "Al" . . . Sans doute un diminutif pour Altitude, n'est-ce pas?"

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, et portant la mention: "SOUMISSION POUR CONTRAT NO 12-60-TCH-G, INFRASTRUCTURE (CLASSE 3) MILLE 16 A MILLE 27.3, ROUTE TRANSCANADIENNE PARC NATIONAL GLACIER (C.-B.) seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le JEUDI, 5 MAI 1960.

On peut prendre connaissance des plans, devis et formules de soumission, ou se les procurer en déposant une somme de $50.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de: Chef, Division des routes, Pièce 102, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); M. B. Harvey, Division des routes, Pièce 700, édifice Begg, Vancouver (C.-B.); directeur régional, 10225-100 avenue, Edmonton (Alb.) et le Bureau de la Division des routes, 721 édifice public, Calgary (Alb.)

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état, pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Sinon, il sera confisqué.

On ne tiendra compte que des soumissions—

a) auxquelles est annexé l'un des différents dépôts de cautionnement mentionnés aux documents de soumission

b) qui seront présentées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et faites en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

à la Législature

(suite de la page 1)

On a aussi vu Art Dixon, député orateur s'opposer définitivement à certaines mesures. Mais l'on croit que ces différences ne sont pas assez sérieuses pour diminuer l'avancement de M. Dixon à un poste ministériel lorsque l'occasion se présentera.

OPPOSITION

Les quatre membres de l'opposition ne firent pas grand bruit. Ils ne purent s'entendre dès l'abord sur l'appointement d'un chef, perdant ainsi la chance de coordonner leurs forces et de faire un travail plus intense.

Le plus actif d'entre eux fut sans contredit E. C. Watkins, conservateur et avocat de Calgary-Glenmore. Mais le timbre très doux de sa voix portait difficilement et il survenait qu'à l'exception des membres du cabinet placés en face de lui, personne ne l'entendait. M. Maccagno (libéral), du Lac La-Biche fit de son mieux. Mais il lui arriva souvent d'offrir des bouquets au gouvernement que des obstacles. M. Ainsly, (crédit social indépendant) a trouvé de la force pour défendre les Ecoles séparées contre certaines recommandations de la Commission Cameron.

M. Cainers, calisateur de Banff-Cochrane, n'a jamais produit d'impression quoiqu'il soit député depuis plusieurs années.

LEGISLATION

Plus de 126 bills furent présentés, tous plus ou moins importants. C'est la première fois que le gouvernement adopte tant de changements en une seule session.

Deux nouveaux bills furent introduits et devinrent à eux seuls les points saillants de la session.

Le bill qui se rapporte à la taxe industrielle et aux colonies hutterites. A la suite de nombreuses représentations, de légères modifications furent apportées à l'un et l'autre bill avant son adoption, mais l'esprit et l'intention demeurent les mêmes.

La taxation industrielle fut retardée de quelques mois et le contrôle des sociétés hutterités fut placé sous l'aile du cabinet et d'une commission de trois membres.

Outre le rapport Cameron, le plus important fut celui de la Commission sur l'énergie électrique, suggérant qu'une augmentation dans ce domaine pourrait résoudre dans une certaine mesure le problème du charbon.

Le seul changement apporté dans le domaine de la Santé publique fut l'entraînement d'auxiliaires dentaires qui désormais pourront procurer certains services sous la direction d'un médecin. Lorsque leur entraînement sera terminé, ils seront envoyés dans les centres éloignés où les dentistes et médecins se font rares.

LA VOIRIE

Plusieurs modifications furent apportées à l'acte qui régit le trafic en Alberta. Le principal fut adopté la semaine dernière et concerne les garagistes. Désormais, tout garagiste devra s'assurer qu'une voiture endommagée a satisfait aux investigations de la police avant de commencer à la débosser. Cette précaution, croit le ministre, permettra de retracer plus facilement les chauffeurs coupables de fuite après un accident qui a causé plus de $100 de dommages. A ce propos le ministre dévoila qu'à Edmonton seule plus de 715 cas de fuite après accidents furent rapportés en 1959.

Dans ce même département, une mesure douteuse fut rejetée grâce à l'insistance de Roy Ells, député de Grouard. Un amendement mandait que toute personne au volant d'une voiture serait déclarée coupable par le seul fait que sa voiture frapperait une autre voiture qui la précéderait immédiatement. M. Ells s'opposa à cet amendement parce qu'il viole, dit-il, le principe de justice britannique qui pose l'innocence de toute personne jusqu'à ce qu'elle soit prouvée coupable. Il réussit à persuader M. Taylor qui a retiré son amendement.

Des affiches uniformes seront installées dans toute la province afin d'informer le public de la situation plus exacte des détours, des écoles, villes et villages.

Les législateurs, quoique n'ayant pas adopté de changements radicaux dans l'administration de la province ont cependant accompli beaucoup et s'avancent à pas sûrs vers la voie tracée par le fameux programme de cinq ans de M. Manning, lequel, ont dit les critiques a été la cause principale de sa réélection au pouvoir avec une majorité plus forte que jamais. En dépit des accusations de tactiques communistes faites par M. Watkins, tous s'accordent à dire que le chef du crédit social et son cabinet font tout pour conserver la démocratie en Alberta. A ce sujet, M. Hooke, ministre aux Affaires municipales a répondu à ses adversaires qu'au contraire, loin de chercher à diminuer les responsabilités des municipalités, le gouvernement leur en a confié de plus grandes et a restauré leur autonomie en plusieurs occasions. Il espère que bientôt les municipalités se rangeront sous un système de zone qui leur donnera alors le dernier mot dans leur propre développement.

G.D.

Dans le monde

(suite de la page 1)

se du voyage comprenait des entretiens avec le premier ministre McMillan avec lequel, l'homme d'Etat français examina la situation à la veille de la conférence au sommet.

Après quoi, de Gaulle revint en France où l'attendait une situation peu détendue. Tout d'abord, les parlementaires français, qui n'ont pas accepté de gaité de coeur la façon cavalière dont le président de la république s'est refusé à convoquer la Chambre pour discuter le problème paysan, ont tenu à manifester leur mécontentement par des prises de position énergiques et des déclarations aux journaux d'une fermeté de ton vis-à-vis du chef de l'Etat, à laquelle on n'était plus habituée.

* * *

De leur côté, les paysans ont tenu des réunions de masse protestant énergiquement contre la politique d'austérité gouvernementale qui les prive des subsides officiels. Le premier ministre Debré, pressé de toutes parts, s'est vu, au cours des journées écoulées, violemment critiqué par les uns et les autres et servant littéralement de tampon entre le général de Gaulle et l'opposition grandissante.

* * *

La politique française est également troublée par des difficultés survenues à la frontière tunisienne. Des nouvelles ont révélé que les rebelles algériens disposaient le long de la ligne de démarcation algéro-tunisienne de plusieurs unités combattantes fortement armées de matériel moderne et prêtes à passer à l'action. Dans certains milieux militaires français, on envisage de plus en plus une intervention énergique audelà de la frontière si les rebelles algériens essayent de franchir la ligne, puis se réfugient à l'abri.

* * *

A Genève, où se déroulent trois conférences, peu de progrès dans l'ensemble ont été réalisés. A la conférence du désarmement, les positions semblent irréconciliables. Les Soviets exigent le désarmement total et les alliés occidentaux le veulent progressif et surtout contrôlé par des commissions internationales, que les communistes ne veulent pas accepter sur leur territoire. Dans le domaine des essais nucléaires, les entretiens piétinent. Enfin dans la question des eaux territoriales et des droits de pêche, l'accord non plus n'a pas encore pu être obtenu.

* * *

L'opinion publique mondiale s'est vivement émue du massacre par la police sud-africaine des manifestants noirs. La quasi totalité des nations a, d'une façon plus ou moins officielle, condamné la politique raciale du gouvernement sud-africain. Cette condamnation a cependant pris, la plupart du temps, la forme de déclarations privées. Aux Nations-Unies, le délégué sud-africain a fermement maintenu qu'il s'agit là d'une question de politique intérieure qui n'a pas à être débattue. En Afrique du Sud même, la situation est revenue à la normale. Le gouvernement, qui avait voulu imposer à la population noire un laissez-passer afin d'en contrôler les déplacements, a dû faire face à une véritable explosion de protestations. Après la première émeute, au cours de laquelle plus de 70 noirs ont été tués, la police ayant reçu des ordres stricts, ne fit plus usage des armes à feu ; par contre les noirs, à l'instigation des dirigeants du Congrès pan-africain, ayant fait grève, la police les a obligés à retourner au travail, allant les chercher de force dans leur village. Si la situation a temporairement évolué vers le calme, elle n'en reste pas moins tendue et peut se transformer en événements graves à chaque instant.

* * *

En Italie, le célèbre et meurtrier volcan, l'Etna dont on ne signalait plus l'activité depuis longtemps, est de nouveau entré en erruption. Des grondements et des explosions se sont fait entendre mais ne semblent pas, selon les experts inspirer pour le moment de graves inquiétudes.

* * *

Le premier vice-président du conseil et ministre du commerce de l'URSS M. Anastase Mikoyan, est allé en Irak inaugurer la première exposition industrielle soviétique dans ce pays.

* * *

A Hollywood ont été attribués les célèbres trophées, appelés oscars. C'est le film Ben Hur qui a remporté les honneurs avec en outre, le prix du meilleur acteur, allant au créateur du rôle, Charlton Heston. Chez les femmes, c'est l'actrice française Simone Signoret, pour son rôle dans "Room At The Top" qui a été couronnée.

* * *

Comment en sommes-nous là, que le seul nom de Jésus-Christ ne fasse pas fondre nos coeurs, que la seule vue de sa croix ne nous convertisse pas?

—Ls. Veuillot

Dans le sport

En hockey, la nette victoire des Canadiens dans les semi-finales de la coupe Stanley a confirmé les prévisions les plus optimistes. Les Montréalais ont remporté quatre victoires de suite, ne laissant aucune chance à leurs adversaires et faisant preuve d'une supériorité écrasante.

Toronto s'étant qualifié de son côté, c'est entre ces deux clubs canadiens que va se régler le sort de la coupe Stanley cette année. Faut-il ajouter que le club de Maurice Richard, Jean Béliveau, Bernard Geoffrion, et autres est favori. Les premières rencontres semblent confirmer la chose.

* * *

En boxe, on parle très peu du match pour le titre toute catégorie qui doit opposer les poids-lourds Ingemar Johansson et Floyd Patterson. L'intérêt de la rencontre réside davantage dans les à-côtés financiers que dans la confrontation sportive des deux hommes.

Chez les moyens, l'indestructible Sugar Ray Robinson s'est débarrassé de Tony Baldoni en moins de deux minutes. Il effectuait un match d'essai en vue de sa prochaine rencontre pour le titre avec Pender à la fin d'avril.

Un autre moyen, Bobo Olson a effectué une rencontre victorieuse en battant son adversaire par k.o. en huit rondes.

* * *

Enfin on apprends de Paris que le fils du prestigieux champion Marcel Cerdan disparu dans un accident aérien suit les traces de son père qui a remporté son premier combat professionnel. Il est âgé de 16 ans.

Politique Internationale . . .

(suite de la page 1)

dre à Washington.

Tout semble donc prédire que pendant un certain temps il n'y aura plus d'explosions atomiques. Du moins l'on doit espérer sans pour autant épouser le lyrisme de la presse britannique qui se dit certaine de l'acceptation russe et chante en termes exubérants le monde de paix qui va s'ouvrir devant nous.

Il serait sans doute malséant de rappeler les avatars de tous les accords de désarmement conclus avant la guerre et portant sur des séries d'armés, allègrement utilisés pendant la dernière guerre. Espérons le mieux et acceptons l'augure d'une interdiction complète des essais atomiques. Mais cela ne nous empêche nullement de demeurer sceptiques. Si les armes atomiques disparaissent de la scène, les armes classiques y restent. Et qui, par ailleurs, peut garantir que tôt ou tard un autre pays ne va pas se lancer dans les essais atomiques — la Chine par exemple — déclenchant ainsi tout le cycle infernal des représailles et des contre-mesures?

Et puis ne peut-on s'étonner que les trois grands aient attendu d'en posséder avant de condamner les bombes atomiques et qu'ils interdisent tout essai précisément au moment où un quatrième pays — la France pour ne point le nommer — les ait rejoint?

CALGARY

Dimanche le 10 eut lieu la partie de cartes sous les auspices des dames de la Sainte-Famille. Plusieurs se sont rendu pour prendre part et un gros merci à tous ceux qui ont pris part au succès ainsi qu'au organisatrices.

On apprend que M. Auclair, père de M. Lucien Auclair a été victime d'un accident dernièrement. Il est en repos à son domicile.

VA ET VIENT

En voyage d'affaires à New-York, cette fin de semaine: M. Léon Plotkin.

BAPTEMES

André-Edmond, fils de M. et Mme Julien Labrosse (Frances Graham). Le rév. Père Armand Lemire y assistait. Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Labrosse, oncle et tante de l'enfant.

Si vous avez des nouvelles, prière de vous adresser à CH 9-8803. Merci.

Paiement de 8 cents la douzaine aux producteurs d'oeufs

Ottawa — Le gouvernement fédéral versera un paiement d'appoint de 8 cents la douzaine aux producteurs d'oeufs enregistrés en vertu de la loi nationale de stabilisation des prix. Ces paiements seront effectués pour la catégorie A-Gros jusqu'à la concurrence de 1,000 douzaines par producteurs.

Il a précisé qu'il n'y aurait probablement pas de paiement d'appoint pour le second trimestre de l'année parce que les prix ont tendance à augmenter et à se stabiliser au prix de soutien. Au cours de 1960, la moyenne des prix a été de 25.4 cents, soit 7.6 cents de moins que le prix de soutien.

OYEZ! OYEZ!

Messieurs et dames!

20 avril

Bingo du Club "Alouette" de la paroisse Saint-Joachim, mercredi, le 20 avril, à 8h15 P.M.

* * *

20 avril

Assemblée du "Club du Président" à l'Hôtel Corona, à 6 h. P.M. Orateurs: MM. René Blais, M. Joulin et Guy Beaudry. Sujets préparés: M. Léon Tellier. Sujets éclairs: M. Laurent Hébert. Grand critique: M. Laurier Picard.

* * *

21 avril

Conférence de l'Alliance française, par M. A. Chamson, membre de l'Académie française, directeur des Archives nationales, invité du Conseil des Arts du Canada.

* * *

24 avril

Au Collège St-Jean. Ouverture du nouveau Pavillon des classes. Réunion des Anciens et soirée théâtrale.

* * *

25 avril

Soirée sociale, organisée par les Canadiens de l'Ouest de la ville. Salle "Pioneers' Association", 9930 Scona Road. Orchestre A. Breault.

* * *

28 AVRIL

A leur soirée des finissantes, les élèves du pensionnat de l'Assomption présenteront "La Damoiselle", de Debussy. Artiste invitée: Mademoiselle Thérèse Trottier. Cette soirée sera donnée à l'auditorium du Jubilé.

* * *

6 mai

XIème Cabane à Sucre, au Sales Pavillon, annexe nord, avec Gaby Haas et son orchestre.

Glasgow — Un incendie monstre a détruit un entrepôt de whisky contenant 250,000 litres de la précieuse liqueur. Malheureusement une vingtaine de pompiers ont été ensevelis sous les décombres et tués. Même pendant le blitz sur Londres, les services d'incendie anglais n'avaient jamais connu un nombre aussi élevé de pertes.

* * *

Léopoldville — A Luluabourg, qui doit devenir la capitale du Congo indépendant, des incidents violents ont mis aux prises les Lulua et les Baluba. il y a eu de nombreux blessés. La police dut intervenir à plusieurs reprises.

* * *

Amman — Un complot dirigé contre le gouvernement jordanien a été éventé à Amman. Les coupables se seraient réfugiés en Syrie et auraient eu l'appui de certains milieux égyptiens.

* * *

Camp David — Le président Eisenhower a reçu la visite de M. McMillan, premier britannique venu aux Etats-Unis pour obtenir l'accord du président quant à l'interdiction absolue de tous les essais atomiques. Le président Eisenhower a passé outre à l'avis négatif de l'Etat-major américain et a pris un engagement dans le sens d'une interdiction totale.

Les sports dominicaux ont du bon

Cité du Vatican — Le pape Jean a déclaré que les sports après les offices religieux du dimanche, peuvent avoir du bon pour le corps et l'esprit.

Il a répété son approbation des sports de fin de semaine, au cours d'une audience aux délégués à un congrès de l'Association internationale des journaux sportifs.

Le pape Jean a fréquemment eu un bon mot pour les sports dominicaux, bénissant même des participants à une couple de courses à bicyclette, dont le départ avait lieu après la messe dominicale.

Il a dit aux rédacteurs sportifs que le sport est une distraction saine le dimanche et s'est dit heureux que tant de personnes profitent d'une distraction semblable "sans manquer à leurs devoirs religieux".

GIROUXVILLE

Patients à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan sont M. Ulric Roy et Doris Lanctôt. Mme A. Remillard est retournée chez elle après un prompt rétablissement à ce même hôpital.

Nos courageux travailleurs dans les bois nous reviennent peu à peu. Nous espérons tous les avoir parmi nous pour la belle journée de Pâques.

M. et Mme Denis Doyle sont tous deux partis à Edmonton pour des traitements. Leurs petits enfants sont placés chez de fiables parents. Mme G. Monette et Irène Doyle sont maintenant en charge du restaurant de M. Doyle.

—On ne comprend la valeur de certaines qualités que lorsqu'on a vécu avec des personnes qui ne les avaient pas.

Cte de Belvèze